

LA VIE PARISIENNE



UNE PETITE FILLE
D'ÈVE

HEROUARD

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

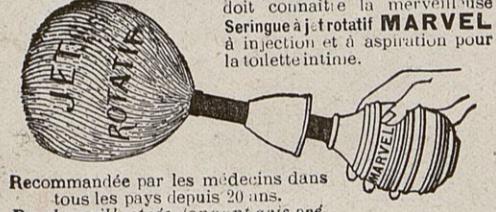
DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse Seringue à jettotat MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratuitement pli cacheté.
20, rue Godot-de-MARVEL, Service C. Mauroy, PARIS.

POILS

et duvets détruits radicalement par la CREAM EPILATOIRE PILOBE Efficacité garantie. Le flacon 4 francs J. DULAC, Ch. 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1'75 Royal Frisure 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50 belle poitrine, seins fermes et embellis Dragées Turques opulence, en peu de jours. La boîte 4fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr touj'. La b' 3fr. Mandat ou timbr. O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS
Paris et Départements Etranger (Union postale)
UN AN. 80 fr. UN AN. 88 fr.
SIX MOIS. 16 fr. SIX MOIS. 19 fr.
TROIS MOIS. 8 50 TROIS MOIS. 10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

NOUVELLE
**BANDE
MOLLETTIÈRE**
du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.
Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.
Une seule qualité. Prix : 6 fr. la paire.
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

**DEERNIER SUCCES !
BARBES
CHEVEUX GRIS**
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE
TOUTES NUANCES
En vente : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Berière, PARIS

ROSELLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5 50 fco av. notice sur influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

Ce Produit FRANÇAIS

**de
Premier
ordre**



Se vend
90 Centimes
le Tube.

Tous les **DENTIFRICES** du **DOCTEUR PIERRE**, de la Faculté de Médecine de Paris : **Eau, Pâtes, Poudres, Savon** dentifrices, sont fabriqués avec des **Antiseptiques végétaux**, choisis avec soin parmi les plus puissants.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téleph. Gut, 58-82.

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**



Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Une histoire.

Un homme, un seul homme, aura révolutionné, bouleversé, retourné et transformé l'Espagne. Et c'est M. Adolphe de N.uter, le grand sportman belge aussi sympathiquement connu sur le boulevard des Capucines que sur le boulevard Anspach.

M. de N.uter, quand la guerre éclata, possérait une centaine de chevaux de course et il en entraînait près de deux cents... Sa magnifique installation de Greenendael est pillée. Ses chevaux ont été volés par Messieurs les Boches. M. de N.uter qui se préparait, à Ostende, à cueillir de nombreux lauriers sur l'hippodrome Wellington eut tout juste le temps de prendre pour l'Angleterre *le dernier bateau en partance*... Il s'en alla, emmenant tout de même quelques-uns de ses chevaux... Et le voilà exilé, ruiné, désolé...

Oui... mais M. de N.uter n'est pas homme à rester longtemps abattu. Il fit courir, en Angleterre, les chevaux qui lui restaient. Il gagna quelques courses. Cela ne pouvait lui suffire... Songeant alors, avec beaucoup de raison, que si les théâtres et les cinémas étaient ouverts en France, on pouvait bien aussi y entr'ouvrir les hippodromes, il fit certaines démarches en ce sens... Les « bureaux », pudibonds, refusèrent de l'entendre...

Tant pis! M. de N.uter monta dans le sud-express et s'en alla trouver... le roi d'Espagne.

Il lui proposa d'organiser en trois mois un meeting hippique monstre à Saint-Sébastien. Il soutint ses propositions avec autant de chaleur que de bonheur et démontra à Alphonse XIII que créer ainsi une saison de courses de l'autre côté des Pyrénées c'était servir l'Espagne et c'était aussi servir les intérêts de nombreux propriétaires français qui se trouvaient fort dépourvus... Le roi se laissa convaincre et laissa carte blanche à l'entrepreneur sportsman. Mais, huit jours plus tard, il fit appeler télégraphiquement M. de N.uter...

— Voilà... lui dit-il... Il y a quelque chose de très ennuyeux... Je n'ai pas un seul cheval de course... C'est peu reluisant pour un monarque!...

— Sire, répondit M. de N.uter, Votre Majesté a, dès aujourd'hui, une écurie de courses!

— Bah! Et par suite de quel miracle?...

— C'est très simple, répondit M. de N.uter; je prie très respectueusement Votre Majesté d'accepter tous mes chevaux.

Le roi fut étonné, charmé; il accepta.

Et les courses eurent lieu. C'a été un grand succès. Le due de Toledo, c'est-à-dire le jeune et si charmant roi d'Espagne, a vu ses couleurs novices triompher à chaque réunion. Il est ravi. M. de N.uter aussi...

Toute cette prodigieuse aventure ne trouble pas le sympathique sportsman belge... Pour se reposer, il vient d'écrire un livre délicieux... Ensuite, pour continuer à se reposer, avec les auteurs de *Mademoiselle Beulemans*, il va faire une comédie...



Thespis chez les neutres.

Le « Théâtre aux armées », après avoir fait le bonheur des poilus, fait celui, maintenant, des neutres; et, le mois prochain, il réjouira nos bons alliés d'Italie. On dit aussi qu'il voguera, un jour non lointain, vers les Amériques. C'est une idée chère au prince de Br. gl.e, qui s'inquiète beaucoup de la propagande artistique en ces temps de guerre...

Pour le moment, donc, le « Théâtre aux armées » est en Suisse...

La troupe, l'autre lundi, quitta Paris par le train de vingt heures vingt et ce fut un beau départ. Ces messieurs de la Comédie-Française avaient revêtu, pour le voyage, des petits costumes de chasse fort drôles. Il ne manquait, à MM. Berard et Croué, que la gibecière. Mmes Dusanne et F. b. r. plus pacifiques, s'étaient simplement vêtues avec élégance. Mme Laré, qui représentait l'Opéra-Comique, avait fait de même. Mais ces dames étaient très gaies et très amusées car, en examinant leurs passeports, elles s'étaient aperçues, toutes trois, que l'administration des Beaux-Arts leur avait attribué le même âge, soit vingt-deux ans... A toutes trois aussi, les bureaux tutélaires avaient octroyé « un nez aquilin »... Mme Ro. h n'était pas du voyage.

L'élément masculin de l'Opéra-Comique était représenté uniquement par M. Fr. nc. ll. Numériquement, c'était peu; qualitativement, si nous osons user d'un tel terme, c'était beaucoup, car l'excellent et brillant jeune ténor est mieux en voix que jamais.

Enfin, le voyage se passa fort bien. Et la plus charmante des voyageuses, dès son arrivée à Genève, profitant d'une adresse qu'on lui avait confiée en cours de route, put aller faire prendre un bain, avec shampooing et friction, à son toutou que le voyage avait, paraît-il, incommodé...



Etourderie.

Le marquis de Ségur qui vient de mourir et qui était un de nos quarante immortels (depuis la guerre il n'en reste plus que trente et un, seulement!) avait pour grand-mère l'auteur célèbre des *Mémoires d'un âne*, des *Deux Nigauds* et de tant d'autres petits romans de la Bibliothèque Rose, qui charmèrent nos jeunes années. Les œuvres de l'académicien — de très sérieuses, en même temps qu'agréables études historiques — ne furent jamais aussi connues du grand public que celles de la romancière, mais M. de Ségur n'en concevait nulle amertume; il souriait quand un de ses confrères en immortalité l'appelait malicieusement : « M. de Ségur, né Rostopschine. »

Il racontait même à ses intimes, avec la meilleure grâce du monde, qu'un jour, dans un salon, une dame à qui il venait d'être présenté et qui voulait se montrer aimable, lui déclara étonnement :

— Ah! monsieur! comme vous avez bien su amuser les enfants! J'ai appris à lire dans les *Malheurs de Sophie*!



Le violon d'Ingres...

M. Pierre L. ti qui vient de publier ce beau livre palpitant et vengeur dont le titre *La Hyène enragée* a fait jaser les chercheurs de petites bêtes... (faut-il dire l'hyène?... faut-il dire la hyène?) se repose, pour le moment, dans son cher pays basque. Et pour se reposer, il peint, ou, plutôt, selon son propre mot, il peinturlure.

Peinture ou peinturlure, ce qu'il fait est vraiment très curieux, plein d'ingénuité et de grâce, avec un je ne sais quoi de gauche et de maladroit qui est tout à fait savoureux et joli.

D'habitude, l'auteur de *Ramuntcho* « peinturlure » sur des éventails. Et il envoie, ensuite, ces précieux souvenirs à ses amis les meilleurs. Un de ces éventails, qui représente une scène exotique, figure ainsi en place d'honneur dans le ravissant salon de Mme Louis B. rth. u.

La repopulation.

Le problème si angoissant de la repopulation vient d'être brillamment résolu par M. Paul M. rgu. ritte.

Dans *l'Embusqué* (page 12), une mère présente ses enfants : « Un petit garçon de trois ans et une petite fille de deux ans et demi, marqués à l'empreinte du père.... » Des enfants nés à six mois d'intervalle, voilà qui dépasse les vœux les plus ambitieux de la Société d'Encouragement pour les familles nombreuses!

M. Paul M. rgu. ritte ne voudra pas priver l'humanité d'un secret aussi précieux. On annonce que dans son prochain roman d'après-guerre : *Le Régénééré*, il dévoilera, à l'usage des gens mariés, les mystères du nouveau culte. Grâce à son heureuse découverte, la fécondité rénovée battrà de plusieurs longueurs le record que l'antique Lucine détient de toute éternité, par neuf mois en circuit fermé.

GYRALDOSE

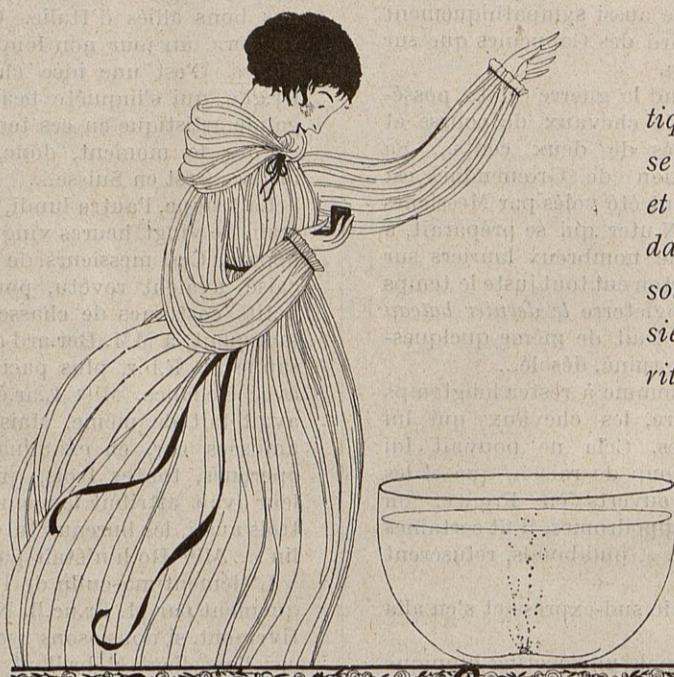
pour les Soins intimes de la Femme

Bains locaux
Suites de couches
Métrites
Salpingites
Fibromes

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les malaises.

(Communications à l'Académie de Médecine : 14 octobre 1913.)

Hors-Concours
 San-Francisco, 1915



La Gyraldose

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans 2 litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exigez la nouvelle forme en comprimés, rationnelle et très pratique.

P. S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro Gare de l'Est.) — Prix : la boîte franco 4 francs ; la double boîte franco 5 fr. 50.

SEMAINE FINANCIERE

La Bourse de Paris, malgré les vacances, a témoigné d'un certain entrain : nombre de valeurs, dans des compartiments divers, se sont encore élevées. Il faut dire qu'il suffit parfois de la demande d'un très petit nombre de titres pour imprimer aux cours une poussée assez vive. Le marché, sauf sur un petit nombre de valeurs, restant fort étroit.

Notons le relèvement des courtages d'agents de change ; ils restent encore bien au-dessous de ceux, tout à fait excessifs il est vrai, du Stock-Exchange britannique. L'excellente tenue de nos Rentes françaises persiste. Le nouvel emprunt, quoique ajourné, se rapproche ; il est probable qu'il verra le jour à la fin du mois prochain et que la souscription s'étendra sur la première quinzaine d'octobre. On aurait tort, toutefois, comme on a prétendu que certains intermédiaires y poussaient, de vouloir vendre des titres pour faire remplacement en emprunt prochain ; ce serait, d'abord, là, une opération peu patriotique ; puis elle serait d'un intérêt très minime. Il est probable que le prochain emprunt sera émis en 5 % perpétuel, analogue au type actuellement existant, mais émis à un cours légèrement plus élevé que le précédent ; certaines personnes préconisent de placer les coupons trimestriels à des dates différentes, afin de maintenir une séparation entre le premier emprunt et le second.

E. R.

BEAUTÉ CAPTIVANTE

par le

YIF KAÏR

(Sans aucun danger)

Donne aux yeux un éclat merveilleux et au regard un pouvoir séducteur. Fait disparaître les taches et rougeurs de l'œil.

Flacon d'essai 3 fr., Grand flacon 6/50. Franco contre mandat.

PARFUMERIE DE L'EDEN
 37, passage Jouffroy, PARIS
 Coiffeurs, Parfumeurs,
 Grands Magasins



SÈVES LARY

Extraits des Plantes Vivantes

SUPPRIMENT

Rougeurs, Taches, Rides

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

CRÈME SUZON
 VISAGES ROSES
 EN VENTE PARTOUT

ROBES TAILLEUR G-Genre 110. **YVA RICHARD**
 Façons, Transformations
 Réussite même s'il essayage 7, r. Hyacinthe, 1^{re} arr.

POILS et **DUVETS** superflus sont détruits radical par
 Poudre épilatoire inoffensive "Pillot".
 Le flacon 3.50. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, Paris

SOUS BOIS **PARFUM GODET**

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté
SECRET D'ALLYS
 Grands Magasins et Parfumeries

EN VENTE

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

16 ESTAMPES

en couleurs

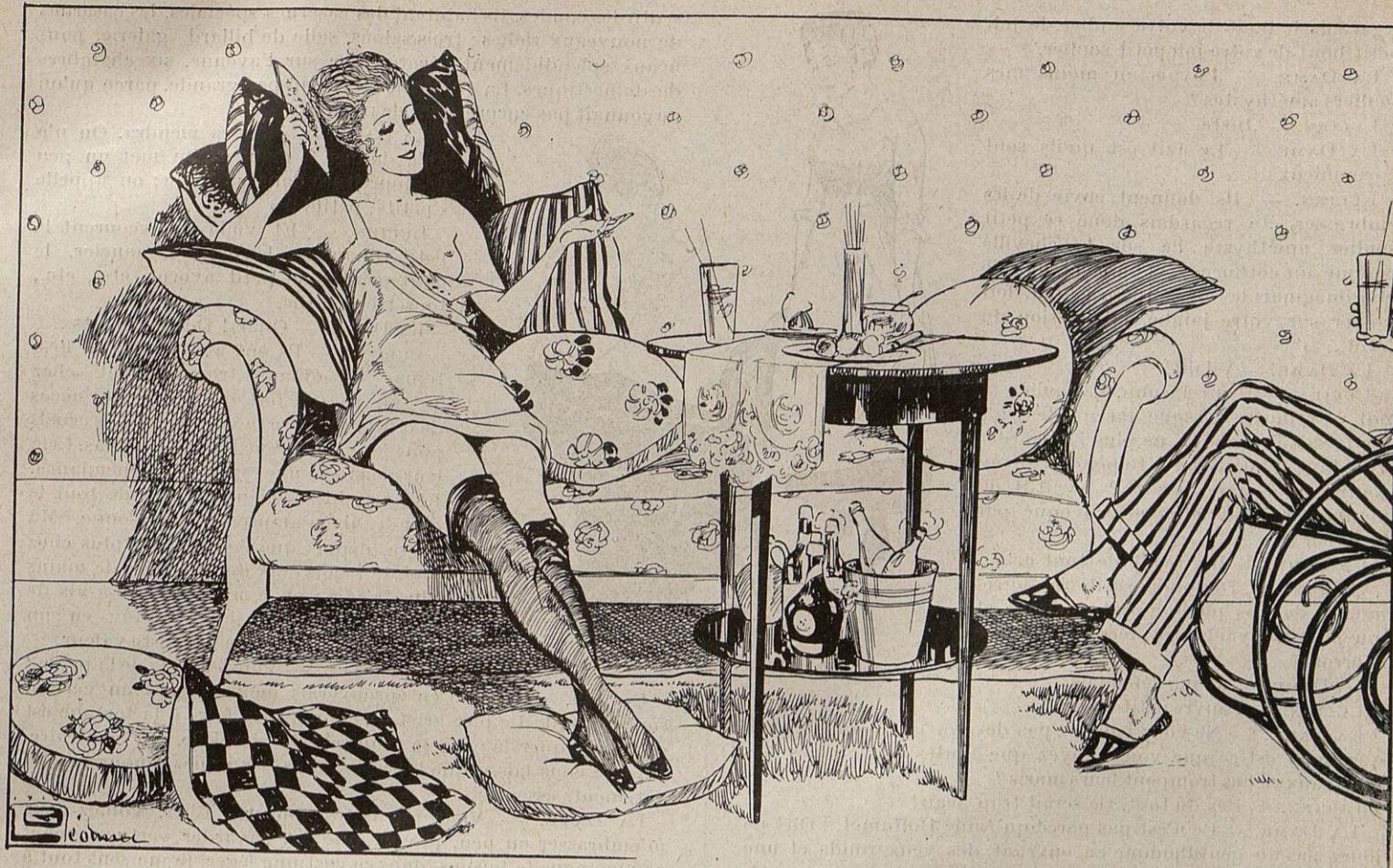
*Editées par La Vie Parisienne
 dans un élégant porte-folio*

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

*Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à
 M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.*



AU PETIT BONHEUR^(*)

X. PARALLÈLEMENT

Un endroit mystérieux. Seul, dans le décor, compte un énorme divan sur lequel une dame repose, légèrement vêtue et s'éventant, car il fait terriblement chaud. A côté, sur un rocking-chair, LUCIEN MORAILLES, couvert d'un pyjama arachnéen et buvant, à petits coups, une boisson glacée. C'est tout à fait intime. Scène à trois : le Monsieur, la Dame et l'Ennui. La Dame est exquise. Elle manifeste un certain étonnement de se trouver là.

LA DAME. — Tout de même!...

LUCIEN. — Oh! non! ma chère, pas cette phrase-là!

LA DAME. — Tout de même, tout de même...

LUCIEN. — Un peu de cup?

LA DAME. — Merci. J'ai soif, mais je me retiens de boire.

LUCIEN. — Pourquoi?

LA DAME. — Vous voilà bien! Pourquoi? Parce qu'il faut savoir se commander, dans les petites choses.

LUCIEN. — Ah! oui!

Il boit.

LA DAME, reprenant. — Tout de même, quand je pense que nous voilà ici, tous deux, et qu'un de ces soirs nous nous rencontrerons chez des amis, et que nous nous demanderons, sans rire, des nouvelles de notre santé : « Bonjour madame, bonjour monsieur» et dire que... Tout de même!... Vous vous moquerez de moi, in-petto, je parierais...

LUCIEN. — Non; je serai très fier... Les autres ne peuvent admirer de vous que vos cheveux, vos yeux, votre bouche, vos oreilles... Moi...

LA DAME. — Voulez-vous bien vous taire!

LUCIEN. — Bonne dame, il fait chaud et je vous aime.



...C'était Lui qui faisait la conférence.

LA DAME. — Je vous aime et il fait chaud...

LUCIEN. — L'amour sous les tropiques! N'est-ce point un palmier que j'aperçois là-bas, sur cette place?

LA DAME. — Non, grosse bête; c'est un platane.

LUCIEN. — Tout à l'heure une négresse nue viendra nous éventer.

LA DAME. — Sans blague?

LUCIEN. — Ce sont des suppositions. Je suis poète.

LA DAME. — Vous m'en écrirez.

LUCIEN. — Des vers?

LA DAME. — Oui.

LUCIEN. — Bien entendu.

LA DAME. — Tout de même, quand j'y pense...

LUCIEN. — N'y pensez plus...

LA DAME. — Comment cela vous est-il venu?

LUCIEN. — Mon amour?

LA DAME. — Ce que vous appelez votre amour...

LUCIEN. — C'était chez les Boffumet. Nous causions tous les trois : vous, moi et votre...

LA DAME. — Du tact, mon chéri!

LUCIEN. — C'était Lui qui faisait la conférence.

LA DAME. — Il est diffus...

LUCIEN. — Le sujet de cette conférence était, si mes souvenirs sont exacts : des divers moyens de s'enrichir en temps de guerre, ou quelque chose d'approchant; il était question là-dedans de cuir, de pourcentages, de placements, de frais généraux, de commissions, de Boffumet qui est un malin, d'autres qui sont moins malins, etc. Bref, le Nouveau Riche expliqué en une leçon. Moi, pendant ce temps-là, je

(*) Suite. Voir les n°s 27 à 35 de *La Vie Parisienne*.

regardais le bout de votre soulier, le joli petit bout de votre joli petit soulier.

LA DAME. — J'avais au moins mes souliers améthystes ?

LUCIEN. — Juste.

LA DAME. — Le fait est qu'ils sont harmonieux.

LUCIEN. — Ils donnent envie de les embrasser. Je regardais donc ce petit soulier améthyste lié sur la cheville comme un cothurne par un lacet de soie et j'imaginais le stigmate rose que doit laisser sur votre jambe, la pression du lacet...

LA DAME. — Vilain !

LUCIEN. — Tout à coup, le soulier se mit à remuer, presque insensiblement. Me faisait-il signe de ne plus le regarder avec tant d'insistance ? Répondait-il, au contraire, à mon regard ? Avait-il un mouvement d'impatience provoqué par l'orateur ? ...

LA DAME. — Il y avait de tout cela...

LUCIEN. — Toujours est-il que je remontai de vos pieds à votre visage et que je le trouvai hostile, fermé et comme courroucé.

LA DAME. — Je me défendais.

LUCIEN. — Pauvre petit oiseau ! ...

LA DAME. — Ne vous moquez pas de moi et répondez à ma question : est-ce que vous croyez que toutes les femmes des nouveaux riches trompent leurs maris ?

LUCIEN. — Pas du tout. Ce serait trop beau !

LA DAME. — Ce n'est pas parce qu'Anne Boffumet... Oh ! ne jouez pas au gentilhomme en ouvrant des yeux ronds et une bouche de carpe... Anne Boffumet elle-même m'a tout raconté. Je suis sa confidente.

LUCIEN. — Allons bon !

LA DAME. — C'est même en l'écoutant que j'ai commencé à m'intéresser à vous. Dès lors, j'étais perdue. Quand nous étions des petites bourgeois, bien serrées, il fallait nous occuper de la bonne, du ménage, des échéances, essuyer la mauvaise humeur du mari, nous ingénier à composer pour quatre louis un costume qui eût l'air d'en coûter cinquante, combiner nos courses pour faire des économies d'omnibus. Et puis tout à coup, plus rien... L'existence orientale dans tout son faste ! On s'amollit. On finit par devenir l'humble servante de son corps. On commence par lui offrir des parfums chers, des onguents royaux, des vêtements superbes, et bientôt cela ne suffit plus... Ah ! mon cher ami, bien que je sois votre maîtresse, soyez-moi indulgent... Et versez-moi à boire plein le verre. Tant pis si ça me fait mal ! Je ne sais plus rien me refuser.

LUCIEN. — Voilà le mot.

LA DAME. — Vous avez été riche, vous aussi, vous savez ce que c'est...

LUCIEN. — Oui.

LA DAME. — Est-ce que c'est drôle longtemps ?

LUCIEN. — La richesse est un bien qu'on n'apprécie qu'après qu'on l'a perdu.

LA DAME. — Comme la santé.

LUCIEN. — Comme la santé. Votre fortune remonte à... ?

LA DAME. — Quatorze mois.

LUCIEN. — C'est une fille déjà grande. N'attendez plus trop rien d'elle.

LA DAME. — Des robes...

LUCIEN. — Voilà.

LA DAME. — Et puis Nice l'hiver.

LUCIEN. — Et Deauville l'été.

LA DAME. — On ne fait en somme que changer de troupeau : on passe de celui des moutons tondus à celui des moutons couverts d'une toison épaisse. On suit...

LUCIEN. — Malheur aux solitaires ! Les nouveaux riches ont besoin de se

sentir les coudes. Ils habitent des casernes spéciales, les casernes de nouveaux riches : trois salons, salle de billard, galerie, panneaux splendidelement décorés, vue sur l'avenue, six chambres de domestiques. La « réception » est un peu grande, parce qu'on ne connaît pas encore assez de monde...

LA DAME. — Mais ça viendra. On n'a qu'à donner à manger. On met un peu de nourriture dans sa main ; on appelle « petits, petits... »

LUCIEN. — Et voilà qu'accourent le petit financier, le petit romancier, le petit peintre, le petit avocat, etc., etc., tous très gentils.

LA DAME. — Ouais ! Des méchants...

LUCIEN. — Ils ont attrapé mal à l'estomac en dinant trop souvent chez autrui, ce qui fait qu'ils ont des accès de bile et qu'ils se montrent parfois cruels pour les gens qui ne les invitent pas. Cela leur constitue une espèce d'indépendance. Et puis s'ils disaient du bien de tout le monde, ils n'amuseraient personne. Ma chère, depuis que l'on ne dîne plus chez moi, je reçois déjà des poignées de mains plus froides ; on a reconquis vis-à-vis de moi une entière impartialité ; en un mot, on m'apprécie à ma juste valeur.

LA DAME. — Vous en avez de la peine ?

LUCIEN. — Non. J'en éprouverais même plutôt un certain soulagement. Le pire grief que l'on puisse faire à la fortune est de compliquer la vie ; la pauvreté la simplifie, au contraire. Elle ne vous laisse que les vrais amis, les vraies amours, et les vêtements essentiels.

LA DAME. — Vous me faites songer... Cher, voulez-vous m'embrasser un peu, je vous prie ? A bavarder vertueusement comme nous le faisons, dans ce costume léger, je me sens tout à coup honteuse et comme prise de remords. Rassurez-moi.

LUCIEN, empressé. — Oh !

Baiser, puis :

LUCIEN. — C'est que je suis un imbécile, avec ma conférence.

LA DAME. — On ne peut pas toujours...

LUCIEN. — Il y a la bonne sieste.

LA DAME. — C'est un mot qui me fait frémir, à cause de mon... comprenez-vous ? Il pratique la sieste... C'est quelque chose d'effrayant... Une sieste hantée de chiffres et traversée de songes commerciaux. Je ne veux pas dormir, parce que dormir c'est grossir et que grossir c'est vieillir... Vrai vous me trouvez gentille ? A point ? A votre goût ? Hélas ! mon cher Lucien, j'ai conçu l'ambition folle de vous faire oublier Anne Boffumet.

LUCIEN. — Vous la détestez ?

LA DAME. — Moi ! Quelle idée ? Nous sommes de très bonnes camarades, au contraire, mais d'une camaraderie qui n'engage à rien, — un peu dans le genre de celle, par exemple, qui vous unit à Auguste Boffumet.

LUCIEN. — J'ai compris. Merci beaucoup.

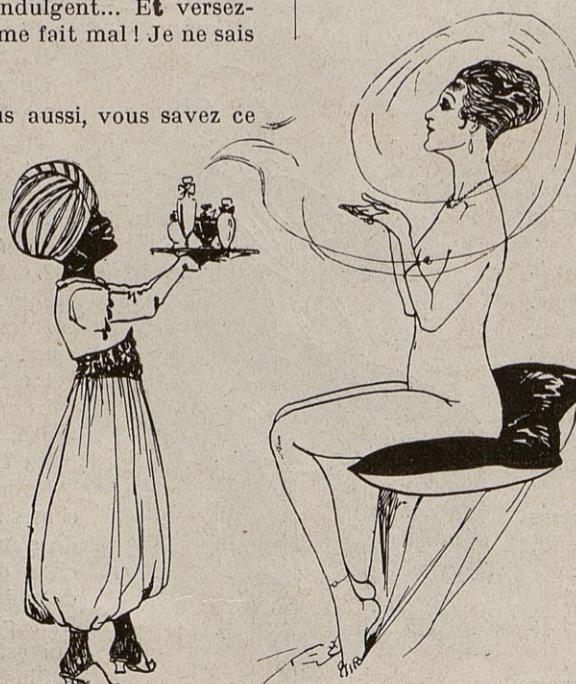
LA DAME. — Les Boffumet sont des enfants... Ils sont jeunes, ils ne savent pas... Ils ne sont riches que depuis neuf mois. J'étais déjà blasée quand ça leur est arrivé ! Ils doivent encore s'amuser avec leurs sous. Pour moi, j'en ai déjà fini. Le sentiment seul m'attire. Je suis ainsi faite. A onze ans j'étais amoureuse d'un poète pauvre, qui est resté pauvre, mais qui est beaucoup moins poète. Je le protège. Je ferai une belle édition de ses œuvres, quand le prix du papier aura baissé. Cher, comme vous êtes raisonnable et froid. Dites-moi des extravagances.

LUCIEN. — Je vous aime.

LA DAME, qui n'a pas écouté. — Il se



Autrefois... il fallait nous occuper du ménage.



Aujourd'hui... on nous offre des onguents royaux.

LES COQS DE MARIANNE



L'aigle germain git dans la poudre
Fatigué de lâches exploits;

La victoire est au coq gaulois :
Il sait aussi lancer la foudre!

(BÉRANGER, revu et corrigé.)

fait tard. Il faut que je rentre chez moi, dans ma caserne de riches comme vous dites, car j'aurai ce soir nos amis et connaissances, c'est-à-dire sept personnes dans le plus petit de nos salons, qui en contiendrait bien cent cinquante. Chéri, j'ai très chaud et je voudrais remuer le moins possible. Cherchez toutes mes petites affaires et alignez-les dans l'ordre, comme une bonne femme de chambre que vous êtes.

LUCIEN. — Vous avez bien le temps.

LA DAME. — Non. Obéissez.

LUCIEN. — Je me sentirai si seul quand vous ne serez plus là !

LA DAME. — Il y aura, en effet, une personne de moins.

LUCIEN. — Quel ton, tout à coup !

LA DAME. — Il est six heures vingt-cinq. Dépêchez-vous. Je n'ai plus que quelques minutes.

Habillement rapide. A sept heures moins le quart exactement :

LA DAME. — Cher, allez à cette fenêtre.

LUCIEN. — Voilà.

LA DAME. — Un fiacre est arrêté devant la porte ?

LUCIEN. — En effet.

LA DAME. — A ne rien vous celer, ce fiacre contient Anne Boffumet, elle-même.

LUCIEN, *écrasé*. — Non !

LA DAME, *radieuse de candeur*. — Oui, elle est prévenue. Vous m'en voulez ?

LUCIEN. — Mais pourquoi avez-vous fait cette... cette...

LA DAME. — Des histoires, entre nous. Je descends... Vous vous arrangerez avec elle.

LUCIEN. — Vous êtes... Vous êtes...

LA DAME. — Ne cherchez pas. Je suis logique, tout simplement. A bientôt, mon cher. Venez ce soir à la maison. Anne y sera. Nous vivrons un vrai petit roman du XVIII^e siècle.

LUCIEN. — Au moins, partons ensemble !

LA DAME. — Ah ! non, par exemple !

Elle se sauve, suivie à quelques secondes par Lucien qui tombe sur Anne Boffumet, agitée, au fond d'un fiacre fermé.

ANNE. — Psitt !

LUCIEN, *feignant l'étonnement*. — Ah !

ANNE. — Vite ! Pas une minute à perdre. Vous irez ce soir chez cette oie...

LUCIEN. — Mais...

ANNE. — Vous irez. Elle vous interrogera et vous répondrez que vous ne m'avez pas vue. Elle n'a pas pu me reconnaître, je me suis cachée derrière mon journal. Il ne faut pas qu'elle sache que je sais. Il faut qu'elle reste dans un doute exaspérant. Je ne suis peut-être pas très maline quand il s'agit d'amour, mais quand il s'agit d'amitié, je deviens spirituelle ! Elle en crèvera, je vous assure... Ah ! je m'amuse ! Montez donc dans la voiture, au lieu de rester planté sur vos pattes, comme un vieux serin... Fermez la portière. Donnez mon adresse au cocher... Ah ! pardon... vous ai-je dit que vous étiez...

LUCIEN, *vivement*. — Non, mais je devine que vous le pensez.

ANNE, *nerveuse*. — Ce que je m'amuse ! Ce que c'est rigolo toutes ces complications, c'est trop rigolo... Ne me touchez pas, par exemple ! Je ne vous donnerai plus jamais la main que quand il y aura du monde. J'avais une amie et un ami. Je n'ai plus personne. (*Elle fond en larmes.*) Tant mieux. (*Elle essuie ses larmes.*) Ça m'apprendra ! Tu étais tendre, tu étais gentille, tu étais confiante, cuirasse-toi, ma fille. Misère de nous ! Quelle existence ! Vous me faites encore plus pitié qu'horreur, tenez ! Ah !

LUCIEN, *inquiet*. — Qu'y a-t-il ?

ANNE. — Faites arrêter un instant. Nous passons devant mon parfumeur et j'ai besoin de poudre pour ce soir...

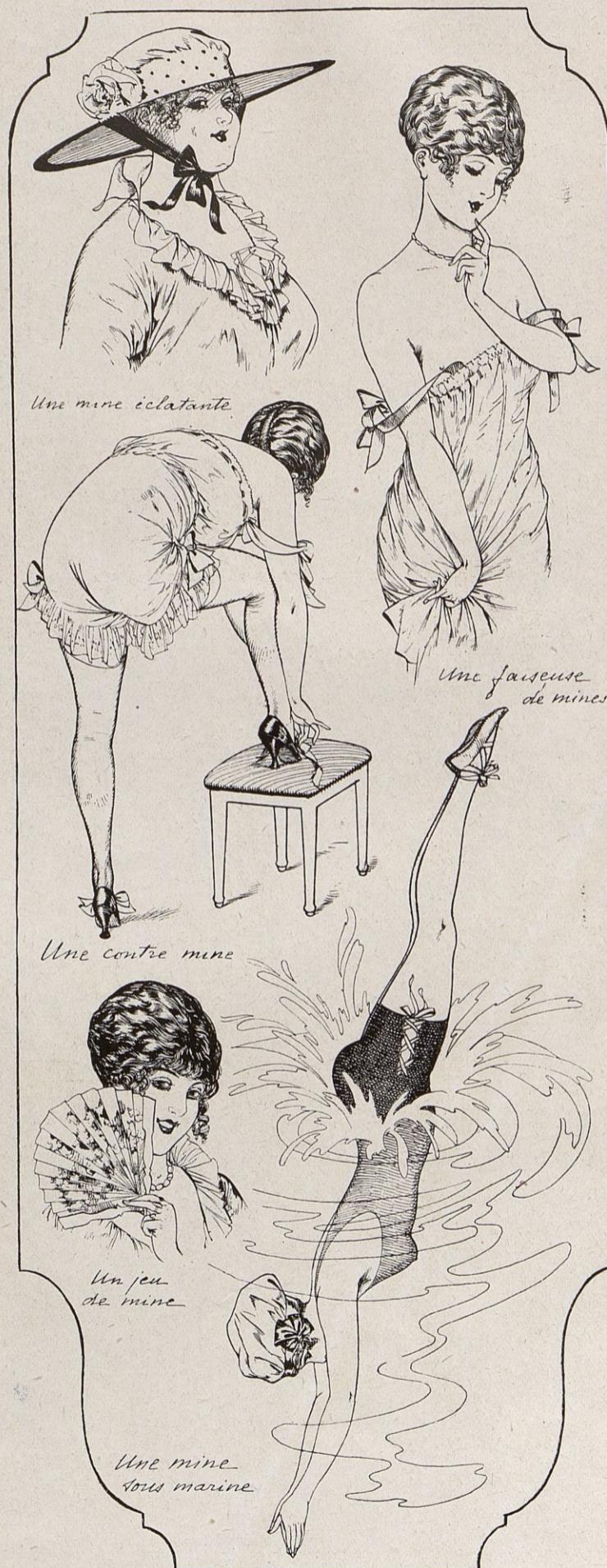
(*A suivre.*)

LA BOUQUETIÈRE.

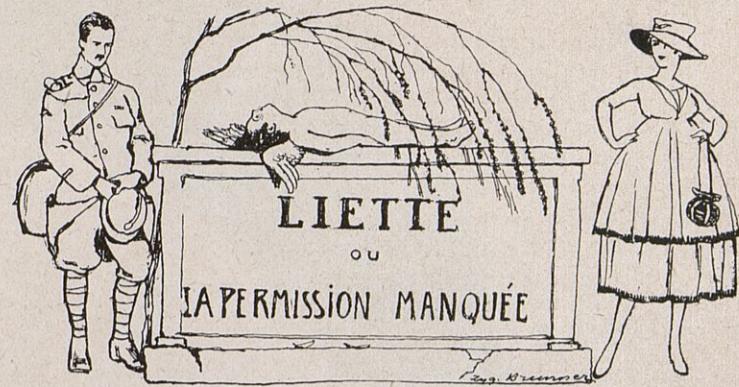
PETIT LEXIQUE DE GUERRE

COMMUNIQUÉ AUTRICHIEN . . .	<i>l'art de raccommoder les vestes.</i>
LA SANTÉ DU KAISER	<i>une mine flottante.</i>
HINDENBURG	<i>l'espérance en vieux.</i>
LES JOURNAUX ALLEMANDS	<i>canards sauvages.</i>
LES NEUTRES	<i>l'immobilisation générale.</i>

L'ÉCOLE DES MINES



POUR LES ÉLÈVES - SAPEURS



... Les hautes maisons de Saint-Denis, les cheminées de la Plaine, le pont Marcadet: c'est laid, mais Paris est là. Paris! Après dix longs mois de Flandre brumeuse et plate, quel merveilleux bonheur de revoir, découpé sur le ciel léger, le profil de Montmartre. Paris! Paris!

La gare du Nord. C'est bien vrai, j'y suis... Liette est là, évidemment, Liette, la délicieuse petite amie tant de fois évoquée aux heures tristes, aux heures noires. Je lui ai annoncé la grande nouvelle : ma permission. Et Liette m'a répondu, de son écriture longue et pointue : « Viens vite... Tu seras mon poilu superbe et généreux. » Vers d'Hernani, souvenir du Conservatoire où Liette a roulé les r pendant quelques mois. Serai-je superbe? Mon uniforme de simple sergent d'infanterie (mon Dieu, oui!) ne me permet peut-être pas de l'espérer. Généreux? Ce qualificatif ne m'inquiète pas : je suis à l'abri du moratorium. Et puis, Liette m'adore...

Tiens, je ne t'aperçois pas. Cependant, j'ai bien indiqué le jour, l'heure... Et le train des permissionnaires est de ceux qu'on découvre dans les gares les plus encombrées. Noyé dans un flot bleu horizon, je franchis des barrages, je sollicite des visas d'auxiliaires distraits et hostiles, je me laisse endiguer avec mes camarades par de superbes gardes municipaux, et j'atteins enfin la sortie, c'est-à-dire la liberté, Paris!...

Juste devant moi, Liette saute prestement d'un taxi — que je ne lui permets pas de régler — et m'explique :

— Je suis en retard... Tu m'excuseras : il y avait un monde chez la modiste!

Je l'embrasse, mais je sens une vague résistance. Ces effusions du retour lui paraîtront-elles un peu ridicules?... Liette a un cœur exquis, mais pas très simple.

— Ah! lui dis-je, comme je suis heureux de te revoir... Tu es plus ravissante que jamais!

Le fait est qu'elle est d'une fraîcheur, d'une jeunesse extraordinaire. La guerre ne la vieillit pas du tout, ma petite Liette!

— Tu as très bonne mine, me répond-elle... Vraiment, tu aurais plutôt grossi. Tu t'y fais, n'est-ce pas?

— A quoi?

— Mais... à la guerre!

Comment donc!... Liette est évidemment enchantée de mon aspect florissant, mais j'éprouve quelque amertume en constatant que mon absence n'a pas provoqué chez elle de ces tristesses, de ces angoisses qui, à la longue, fripent les plus jolis yeux et ajoutent au sourire le plus jeune. Un je ne sais quoi d'émouvant. Je suis égoïste, oui, je le sais, mais vraiment Liette « ne s'en est tout de même pas assez fait »!

— Dis, tu ne m'as pas encore donné ton avis sur ma toilette!





Savez-vous comme on prend la mouche
A la mode de Paris?
Savez-vous comme on prend la mouche
Qui se pose au coin de la bouche...
Ou près du sourcil?...



Une coquette sourit
Et rarement s'effarouche
Qu'on lui dérobe sa mouche
A la mode, à la mode...
Qu'on lui dérobe sa mouche
A la mode de Paris;
Car pour plaisir il faut oser
La prendre avec un baiser!



Deux « kamarades » barbares en 1916... avant J.-C.

Une patrouille d'infanterie très légère.

LA GUERRE AU TEMPS DES AMAZONES

C'est vrai, il y a cinq minutes que je la vois et je ne l'ai pas encore félicitée pour son bon goût, son originalité, son chic... Mais a-t-elle admiré mon casque, culotté à point, mon casque qu'un camarade, à coups de crosse, a bosselé glorieusement ? Et puis, qu'est-ce que c'est que cette robe de guerre, couleur khaki, avec des poches partout et une ceinture de cuir ? Dieu me pardonne, Liette, mais tu as des chevrons.. Et une petite croix de guerre suspendue à ta chaîne-sautoir... Et une badine genre Tommy. Et, sous cette jupe extraordinairement courte, des bandes molletières. Et le sac à main à l'air d'une musette. Je parie que la boîte à poudre ressemble à une grenade !

— Très gentil, Liette, très gentil, ton petit uniforme.

— N'est-ce pas ? Aussi, j'en ai un succès...

— Ah !...

Pas auprès de moi, en tout cas. Le patriotisme des académiciens ne m'enchante pas; le patriotisme des couturiers m'horrifie.

Liette est charmante. Je veux la trouver délicieuse... J'entends bien ne pas avoir de désillusions. Liette est parfaite. Non, non, il n'y a pas de fausses notes dans son babillage, dans ses caprices, dans ses caresses, dans tout ce qui fait ce brimborion de Paris.

Et cependant, pourquoi m'a-t-elle dit, dès le premier jour : « Mets-toi en civil... Le veston te va mieux... »

Cette invite m'a déplu, d'autant que je crois Liette rebelle à l'idée de s'exhiber avec un poilu... Cela lui paraît rococo, supplément du *Petit Journal*, un peu bêbête. Bon pour elle l'uniforme militaire ! Car Liette ne vibre pas. Elle m'a dit que cette guerre lui paraissait bien longue, bien ennuyeuse et qu'elle ne lisait plus le communiqué.

— Il n'y a plus que les aviateurs qui m'amusent, a-t-elle déclaré. Est-ce que tu en connais ?

— Non.

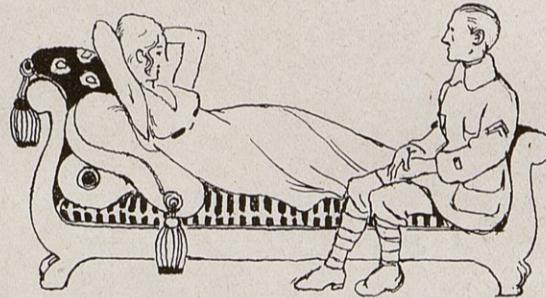
J'ai répondu un peu sèchement. Cependant, un pauvre diable de fantassin n'a pas le droit d'être jaloux des aviateurs...

Le premier soir, à l'heure enfin sonnée où Liette redevenait mienne, la volupté si impatiemment attendue au long des mois interminables, la volupté me parut moins belle que je ne l'avais espéré... Liette m'avait dit avec un sourire peut-être blagueur :

— Mon pauvre vieux, tu es pressé !...

Sans doute et cela se comprend bien, même chez un idéaliste. Mais ces mots me blessèrent... J'avais rêvé une amoureuse éperdue : je trouvais une observatrice narquoise et aussi vaguement apitoyée : une dame de la croix-rose pour poilus pressés d'aimer !

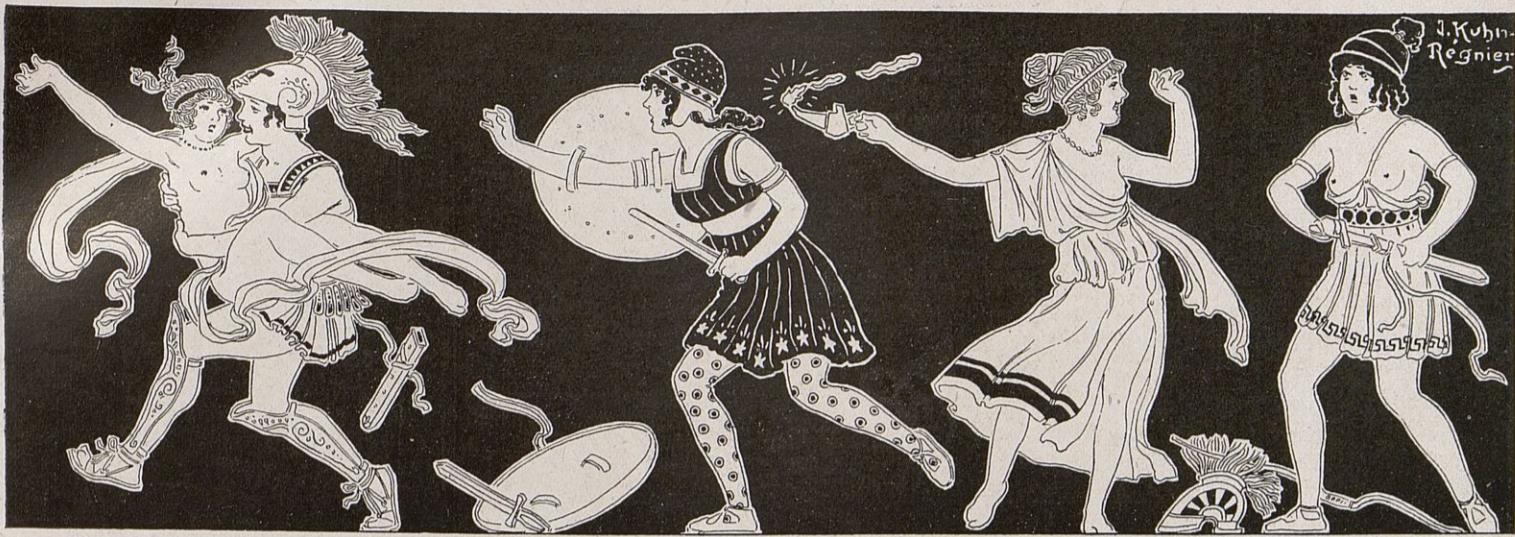
L'appartement de Liette était embelli. Des bibelots inconnus encombraient les cheminées et les guéridons... La petite bonne de jadis avait été remplacée par une soubrette et il y avait une



La capture d'un général centaure, mais non sans reproches.

« On va lui fendre l'oreille ! »



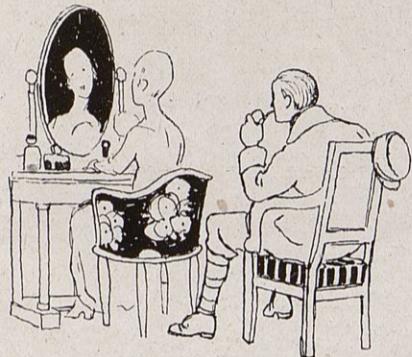


L'enlèvement d'une colonelle.

L'alarme au camp.

« Laissez-moi, au moins, le temps de mettre mon corset! »

FRESQUES ET FRASQUES ANTIQUES ET EN TOC



rieuse. J'ai fait un gros coup sur les cuirs de l'armée serbe : soixante mille.

Des bagues superbes ornaient les doigts de Liette. Où était le modeste anneau ciselé avec la perle noire — si petite! — que je lui avais jadis offert et qui avait produit tant d'effet?... C'était une bague d'avant-guerre : les cuirs de l'armée serbe l'avaient fait oublier.

— Tu touches de jolies commissions, Liette, et je t'en félicite... La guerre t'ennuie, mais elle t'enrichit! Moi, elle m'apauvrit, et je ne peux pas dire qu'elle m'amuse.

— J'ai voulu raconter à Liette quelques « histoires de guerre » mais elle a tout de suite bâillé. Ah! si j'étais aviateur!...

cuisinière! Evidemment, les choses allaient mieux que de mon temps...

— Tu as fait fortune, Liette?...

— Je suis en train...

— L'amour?

— Non, mon ami, les affaires! Je fournis...

— Tu fournis?

— Oui, je fournis l'État... Je transmets des commandes. Oh! je travaille, je suis très sérieuse.

En revanche, Liette m'a confié ses souvenirs et ses impressions, d'ailleurs beaucoup plus intéressants.

— Mon cheri, j'ai été du grand départ officiel pour Bordeaux... Tu comprends, mes amis influents! Là, j'ai commencé à fournir... Depuis, c'est inouï, ce que je connais de gens chics. Mais il a fallu me remuer... On ne voit que moi dans les grands restaurants : dame, pour rencontrer ces messieurs du ministère et de la grande métallurgie! Cela te fait rire?

— Mais non, Liette...

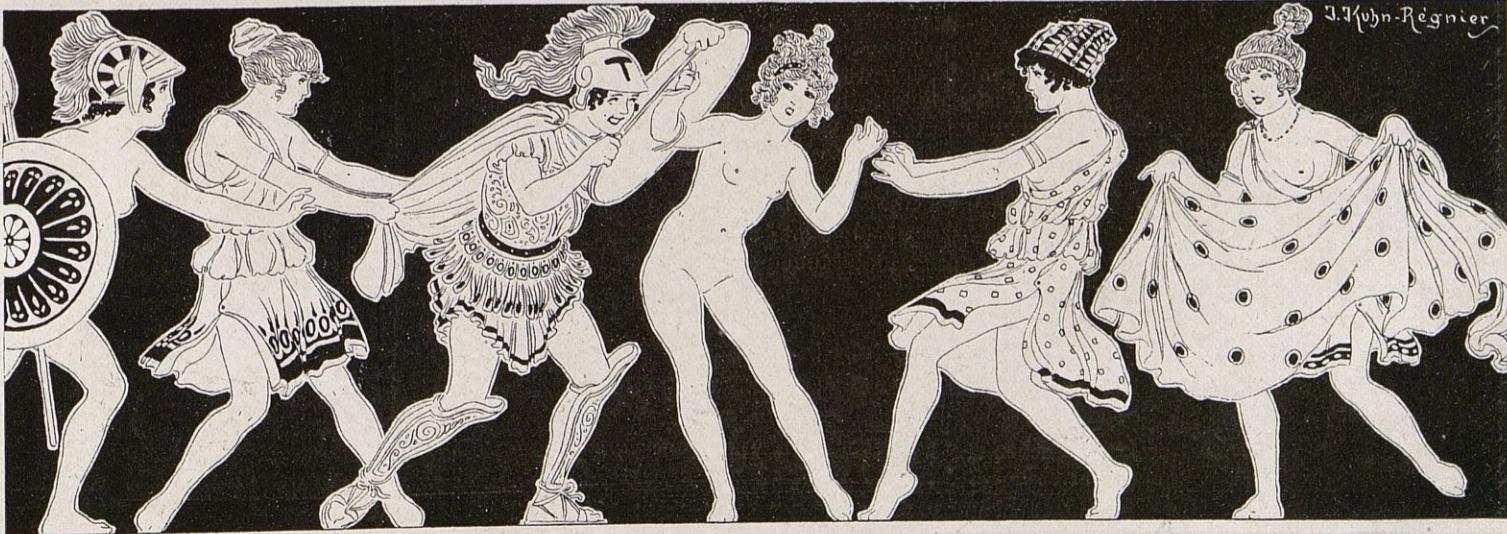
Je ris cependant, mais assez jaune. Ma Liette — je la croyais mienne ou à peu près — avait autre chose à faire que de penser à moi, pendant, qu'au fond de ma cagna, j'évoquais sa silhouette cambrée et son fin visage... Moi, je rêvais : elle faisait des affaires! Je la croyais tournée vers le passé : elle s'adaptait fort bien au présent et dans cette guerre qui démolissait toute ma vie, elle bâtissait.

— Tu paraissis préoccupé, me dit Liette. Au moins, tâche de bien profiter de tes six jours.

— Je ferai de mon mieux.

— Tu as un programme?

— Oui : le premier jour : toi. Deuxième jour : toi. Troisième jour : toi. Et ainsi de suite...



Une rencontre qui menace d'aller jusqu'au corps à corps.

Les troupes de couverture à la rescousse!

UNE IDYLLE BATIE SUR LE SABLE



SIMPLE ESCARMOUCHE ENTRE DEUX BATAILLES



— C'est gentil... mais, tu sais, il ne faut pas que je t'empêche d'aller voir ta famille!

Je sens que j'irai la voir, quitte à en inventer une pour la circonstance. Qu'est-ce qu'il y a ? Liette me traite très gentiment, me reçoit chez elle, se donne à moi quand elle lit le désir dans mes yeux, s'efforce d'être la bonne petite amie des anciens jours. Mais ce n'est plus comme autrefois... Deux ans de guerre nous séparent, deux ans, deux siècles, où nous nous sommes transformés. Ou bien, seul, j'ai changé... Le poilu que je suis, endolori par tant de secousses, est devenu d'une sensibilité excessive. Car les poilus, endurcis physiquement par la guerre, ont le cœur à vif : ils ont trop réfléchi, trop rêvé, trop imaginé... Ils n'ont pas peur des obus, mais ils craignent les mots, les regards, les pensées qui sont de l'avant-guerre, les mots sceptiques, les regards indifférents, les pensées rosses... Les poilus sont des enfants et il faut si peu de chose pour que les enfants aient du chagrin !

Liette m'a dit, en bonne fille qui ne mêle pas aux cabrioles de l'amour la hantise de l'infini :

— Dire que sans ces deux ans de guerre, l'un de nous aurait peut-être déjà plaqué l'autre... A moins que ce ne soit l'autre qui ait commencé !

Comme son rire resta sans écho, elle ajouta :

— Tu vois que la guerre a du bon... C'est un entr'acte qui allonge la comédie.

Peut-être, mais pour ceux du front, il n'y a pas eu d'entr'acte. Dans leur solitude, ils ont magnifié leur amour par les songes, par les regrets, par l'espérance... Des tranchées s'élèvent chaque nuit des millions de nostalges et de désirs qui, peut-être, s'en vont troubler les femmes restées à la maison. O Liette, ma pensée ardente a erré autour de toi, mais ton cœur frivole l'a-t-il devinée, en a-t-il été ému ?

— Dis, chéri, tu as bien dû trouver des petites femmes, là-bas ?

— Si je te disais que non...

— Je ne te croirais pas... En temps de guerre, personne n'a le droit d'être jaloux. Autrefois, c'était déjà ridicule : maintenant, ce serait bête.

— Voilà ta philosophie, Liette ?

— Ce n'est pas la tienne ?

— Si tu veux...

Elle me pince le cœur cette philosophie commode pour tout le monde, surtout pour toutes ces petites Liettes de Paris et d'ailleurs, qui tiennent, sans doute, — mais non pas leurs serments.

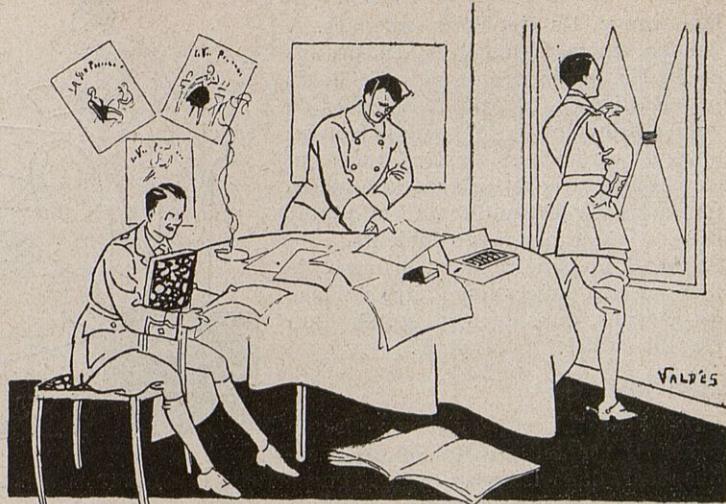
Au fait, qu'est-ce que j'ai donc à couper ainsi les cheveux en quatre ? Quel est ce « cafard » qui me fait trouver Liette trop jolie, trop jeune, trop gaie, trop élégante, trop heureuse ? Je lui en veux de ce que mon absence ne l'a pas fait assez souffrir... Oui, elle s'est trop facilement passée de moi... Auprès d'elle non plus, je n'étais pas indispensable. C'est la reprise des affaires, affaires d'argent, affaires de cœur, affaires... Toi, mon vieux, repars : on a rempli ta musette, on t'a donné un peu d'amour, on t'a souhaité bonne chance. Que veux-tu de plus ? Tes amis t'ont serré la main un peu hâtivement... Ton amie t'a donné un dernier baiser. T'en fais pas... En temps de guerre, personne n'a le droit d'être jaloux : autrefois, c'était déjà ridicule, maintenant ce serait bête.

— Au revoir, Liette.

— A bientôt. m'amie.

Elle a tout de même un peu d'émotion. N'est-ce pas une petite larme qui a perlé à ses cils englués de kohl ? Amant égoïste, voilà une larme qui te fait plaisir... Tu y repenseras, là-bas, et elle te consolera peut-être des rires trop clairs, trop vrais, que tu as entendus pendant ces six jours de permission.

TIMON DE PARIS.



LE MESS DU GÉNÉRAL

Aux armées britanniques.

Le Général.

Il est grand. Il est même très grand. Sa moustache grise a tout de la brosse à dents et son œil est bleu comme les poteries de Wedgwood. Le khaki de sa tunique est zébré de deux raies multicolores. Ce ne sont pas les couleurs du prisme, mais ses décos.

L'ordre du bain n'est pas celui qu'il a le moins mérité. Il consomme chaque matin une demi-tonne d'eau pour ses hydrothérapies savantes, au grand désespoir de la fermière qui prévoit que sa pompe sera à sec, cet été.

Il est aimable et courtois comme savent l'être les Anglais qui ont beaucoup voyagé. Il a appris quelques mots de français. Il sait dire « londres », « maryland » et « c'est la guerre ». Nous l'aimons tous pour son calme au feu et son esprit droit de parfait sportsman.



L'Aide de Camp.

C'est l'honorable P.-W. Reginald Fluffy. Reggie pour les camarades. Le plus affable et le plus occupé des jeunes lieutenants. Il a la responsabilité de la cave, des cigares, des disques du gramophone, des autos du quartier général, des ordonnances, du cuisinier et des chevaux.

Il dort à peine six heures par jour. Quand il accompagne le patron aux tranchées, il ne doit rien oublier ; ni la jumelle, ni le périscope perfectionné, ni le chocolat. Quand la division est au repos, il va à la ville voisine avec une auto vide et revient avec un camion rempli jusqu'à la bâche.

Si le poisson n'est pas frais, si le whisky sent le bouchon, si le *Times* est en retard, si le *breakfast* est raté, c'est la faute à Reggie.

Le Décor.

La salle à manger d'une ferme cossue. Deux fenêtres sur la campagne. Deux autres sur le tas de fumier. Devant le buffet, des liqueurs en ligne de section par quatre. Sur la table, tous les illustrés de Londres et des boîtes de cigarettes blondes de tous les calibres.



A droite, piquées au mur, les cartes de notre secteur. Une ligne bleue et zigzagante indique nos tranchées. Une

ligne rouge, les tranchées ennemis. A gauche, entre les fenêtres, des dessins de *La Vie parisienne* coupés et choisis par Reggie. Ces petites Parisiennes de papier semblent étonnées de se trouver dans un cadre aussi austère. Celle qui est la plus proche du général a même pâli... Est-ce la timidité ? C'est plutôt le soleil qui a mangé ses couleurs.

Quand je pénètre dans le mess, je n'ai point l'impression d'être en face des Boches, mais dans le fumoir d'un élégant *bachelor* de Mayfair.

La Conversation.

Si le général est absent, on discute parfois des thèmes frivoles. Je dis « parfois » car, dans les mess anglais, on parle de tout, hormis des femmes.

Lorsque, par un concours de circonstances exceptionnelles, la conversation roule sur ce sujet, Reggie saisit la balle au bond — en souvenir de ses années de cricket à Eton — et raconte son dernier entretien avec la charmante pâtissière d'X..., une Parisienne installée là depuis la guerre. Elle lui a expliqué dans son arrière-boutique « qu'ètre baba » ne voulait pas dire exactement qu'on fût changé en un gâteau spongieux saturé d'alcool. Et cette leçon d'argot a tellement intéressé le lieutenant Reginald Fluffy, qu'il se promet de retourner à X... pour y cultiver la méthode Berlitz.

Le chef d'Etat-Major m'honneure de ses confidences.

Lors de sa dernière permission, il est allé



trois fois au *Gaiety* pour applaudir Gertie Millar dont il raffole. Cette prédilection amuse le major B... qui menace amicalement le colonel de tout révéler au duc de W...

— Parlez-moi de Gladys Cooper ! s'écrie le captain F. Je lui ai envoyé son portrait, trouvé dans les ruines d'Ypres, et elle me l'a renvoyé avec une charmante dédicace. Voilà une femme délicieuse !

— Et vous aviez vraiment découvert son portrait à Ypres ?
— Quelle blague ! Je l'avais acheté 2 shillings 6 dans Regent Street...

Mais le général entre. Gladys Cooper, Gertie Millar et la pâtissière d'X... se volatilisent dans le plan astral et nous discutons gravement les effets de la conscription sur l'élevage de la truite en Ecosse.

Le général a l'air heureux. La batterie de 4 pouces 7 a démolé deux abris de mitrailleuses ennemis. Il se frotte les mains et, tandis que son aide de camp sonne pour le thé, il me déclare gaiement :

— Dites donc, j'ai croisé en auto, ce matin, la fille de l'institutrice. Elle est fascinante, cette chère petite chose !

Le Cuisinier.

Il s'appelle Wilson, comme le président. Est-ce pour cela qu'il accumule les notes — impayées — sur le bureau de Reggie ? Il prétend avoir été chef au Carlton. Je le soupçonne plutôt d'être un ancien champion de hockey, car sa cuisine nous donne de terribles maux d'estomac.

Mes camarades anglais, qui ont plus de trente années d'entraînement, avalent stoïquement ses

hachis de bœuf. Toutefois ils les arrosent d'un demi-litre de Worcester Sauce qui, chacun le sait, est faite de vinaigre, de moutarde, de verre pilé, d'extrait de cornichon, d'acide sulfurique et de clous de girofle. Le major B... la trouve d'ailleurs un peu fade et y ajoute froidement du poivre de Cayenne et un doigt de rhum.

Wilson réussit assez bien les puddings. Mais il arrive, de temps en temps, que la caisse aux raisins de Corinthe se trouve en contact intime avec le baril au pétrole, dans la voiture de rations. Alors ce soir-là, nous communions sous les espèces de la marmelade d'orange, que nous offre avec générosité l'Intendance de Sa Majesté.

Après le dessert, après les crèmes sucrées, Wilson n'omet jamais de nous servir des sardines sur toasts. Tandis que je garde discrètement la mienne pour les hors-d'œuvre du prochain déjeuner, le major B... en mange toujours deux qu'il flanque autant que possible de deux superbes piments rouges.

MAURICE DEKOBRA.



Les pessimistes croient volontiers qu'on ne trouve plus rien chez les antiquaires et qu'il est également impossible de dénicher des occasions, c'est-à-dire de l'inédit, chez les grands écrivains classiques. Quelle erreur !

Un fureteur de nos amis, qui est en train présentement de soigner son foie à Vichy, vient de mettre la main — nous ne saurons dire où : la défense nationale est intéressée au secret et la censure ne ferait que son devoir en nous fermant la bouche. Il vient donc de mettre la main sur une copie de la fameuse lettre que M^{me} de Sévigné, voilà près de deux cent cinquante ans, écrivait, de cette même station de Vichy, à M^{me} de Grignan sa fille.

Quel n'a pas été l'étonnement de notre ami, quand il s'est aperçu que cette copie (dont il n'a pu identifier l'écriture) contenait tout un paragraphe dont il n'est trace dans aucune édition des lettres ! Par qui ce paragraphe a-t-il été coupé ? Pourquoi ? C'est ce que nous ne saurons dire ; d'autant qu'il fourmille d'allusions à des événements inconnus des historiens, et dont les mémorialistes les plus indiscrets, les chroniqueurs les plus scandaleux ne font aucune mention dans leurs chroniques ni dans leurs mémoires. Pour comble, les fioritures et les petits cris dont notre grande épistolière abuse quelquefois, il faut bien l'avouer, rendent le passage à peu près inintelligible.

M^{me} de Sévigné débute par une réplique presque textuelle de sa non moins célèbre lettre : « Je vais vous apprendre une nouvelle incroyable, inouïe, ébouriffante, etc., etc... » Et cette nouvelle est que « le surintendant prend les eaux de Vichy ». Quel surintendant ?

Il ne peut s'agir de Fouquet, lequel était, depuis longtemps à cette époque, sous les verrous. Il était même déjà interné à Pignerol où il mourut. Après tout, peut-être que le régime de la prison, moins hygiénique et moins doux que celui de Fresnes, avait altéré sa santé, ou que ses petits ennuis lui avaient donné la jaunisse : on l'aurait à moins. Peut-être que le grand roi lui avait accordé un congé de convalescence.

Mais non ! Il ne peut pas s'agir de Fouquet ! A la ligne suivante, M^{me} de Sévigné parle de l'épouse du personnage, qui ne le quitte pas plus que son ombre, et qui vit avec lui comme une tourterelle avec son tourtereau. Ils passent le temps, dit-elle, enfermés dans leur villa, et quand l'un s'ennuie au logis, ils sortent ensemble. C'est même, ajoute la marquise, ce qui a causé le petit incident d'hier. Et elle raconte, avec force détails, que, se promenant dans le parc, le surintendant et la surintendante ont, par l'effet d'un hasard facile à prévoir d'ailleurs, rencontré le fils de la victime de la surintendante accompagné de son grand-père, lequel est justement fermier des eaux de Vichy. Comprenez-vous ? Ah ! cela n'est pas clair !

La suite l'est moins encore. M^{me} de Sévigné assure que la



foule prit parti pour le fils de la victime contre la surintendante et, par ricochet, contre le surintendant; que, parmi cette foule, les militaires étaient nombreux, et qu'ils brandissaient leurs bâquilles ainsi que l'on montre le poing, dans la direction du surintendant et de la surintendante. Comment pouvait-il y avoir tant de militaires à Vichy? Pourquoi avaient-ils des bâquilles? Décidément, c'est à n'y rien comprendre. Comme dit le sombre Didier dans Marion Delorme :

Ah! c'est à se casser le front contre le mur!

Attendez un peu, vous vous le casserez tout à l'heure : les dernières lignes sont plus obscures encore, et entachées de tels anachronismes qu'on se prend à douter de l'authenticité du texte.

Mme de Sévigné rapporte que la surintendante et le surintendant (elle les appelle *le sinistre couple*, cette expression est peu classique) que la surintendante et le surintendant se réfugièrent dans le jardin de la sous-préfecture : a-t-on jamais osé parler de sous-préfet sous Louis XIV?

Elle écrit que la foule s'amassa devant les grilles, et que le surintendant, prenant peur, demanda la communication avec Paris. Ici, on croit rêver : Fénelon dans le *Télémaque* semble avoir, pour emprunter le mot de Wells, anticipé la photographie; la marquise de Sévigné aurait-elle anticipé le téléphone?

Les commentateurs de l'avenir trancheront cette difficulté dans un sens ou dans l'autre, probablement même dans les deux, quoiqu'on ne puisse guère trancher en travers. S'il nous est permis d'exprimer l'humble avis de notre incompétence, nous oserons dire que cette lettre de Mme de Sévigné nous a tout l'air d'un adroit pastiche, et que nous ne serions pas autrement surpris si, en lisant entre les lignes, on y apercevait une réclame pour un magasin de chocolat.



Les nouveaux riches.

X... Y... est-il un vrai nouveau riche? Il gagnait déjà quelques sous avant la guerre, il ne gagne pas aujourd'hui, dit-on, plus du double : vingt-quatre millions par an au lieu de douze; mais, avant la guerre, il avait des goûts simples et il ne craignait pas le cambouis; depuis le commencement des hostilités, la passion de l'élégance lui est venue, et la semaine dernière, il s'est commandé des chemises de soie chez un grand chemisier du boulevard dont l'enseigne n'est pas *Au violon de Paganini*.

Des chemises de soie.

Et combien de douzaines?

Six!

Pas six douzaines : six chemises.

Mais ce nombre lui parut si respectable qu'il dit à Z.... (le patron du magasin dont l'enseigne n'est pas *Au violon de Paganini*):

— Puisque je vous en commande six d'un coup, vous allez me faire des conditions *en rapport*.

— Avec votre fortune? demanda Z.... qui ne manque pas d'esprit, comme l'on voit.

C'est son violon d'Ingres, outre celui de Paganini, et il y joue assez bien les variations sur le *carnaval de Venise*.



Si les nouveaux riches n'ont pas appris grand'chose et n'ont rien oublié, les nouveaux pauvres apprennent tous les jours par leur journal que la vie est chère et que les prix, soit du beurre, soit des œufs frais, couvés, ou entre les deux, sont prohibitifs.

Mais les journaux ne sont pas lus par les seuls consommateurs : les producteurs sont aussi de vieux abonnés, ou des lecteurs au numéro qu'il convient de ménager. Il en faut pour tous les goûts. Les consommateurs dolents trouvent satisfaction à la première ou à la deuxième page où un rédacteur *ad hoc* verse tous les matins un pleur sur les œufs inabordables et le beurre inaccessible; les producteurs, que ces lieux communs n'intéressent guère, vont droit à la quatrième page où ils trouvent de véritables dithyrambes sur la situation du marché.

Le style de ces poésies commerciales ou financières est bien curieux. Il y a là un choix d'épithètes ensemble techniques et rares qui eussent ravi Edmond de Goncourt :

« A la moindre reprise, les prix ne pourront que *s'en ressentir favorablement*... La situation du marché inspire confiance, et les nouvelles de New-York s'accordent toutes à envisager l'avenir *sous un jour favorable*... L'influence de la hausse sur les places d'Asie se fait sentir chaque jour davantage, et les prix *s'améliorent* graduellement à chaque affaire nouvelle... L'orientation est à la fermeté, et même à la hausse. En résumé, la situation de notre marché *reste très saine*... »

On annonce, de la Villette, le 14 août, avec une inquiétude bien légitime, que « les cours du gros bétail accusent un *recul* de deux à huit francs ». Heureusement, dès le 17, on est remis d'une alarme si chaude, et on annonce que « la marchandise disponible *se défend* ». Cette dernière nouvelle, d'allure presque militaire, nous laisse rêveurs.



Il y a si peu de procès bien parisiens — grâce au ciel! — qu'on est réduit, en cette sorte de cuisine, à l'art d'accommoder les restes.

Annongons donc à l'univers, à cette partie de l'univers que ces choses intéressent, la mise en liberté de Mme Béchoff. Mais qui se souvient encore de Mme Béchoff? Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elle. Pensez que sa condamnation pour accaparement de gigots date du 9 février 1915! Deux ans déjà!

Les personnes tatillonnes ne vont pas manquer de me faire observer avec aigreur que du commencement de février 1915 à la fin d'août 1916, il ne s'est pas écoulé deux ans, mais dix-neuf mois. Je vous demande bien pardon : cela doit faire deux ans juste, ou bien alors, les geôliers de Pontoise ne savent plus compter sur leurs doigts, attendu que le 9 février 1915, Mme Béchoff a été condamnée, non pas à dix-neuf mois de prison, mais à deux ans.

Et la libération conditionnelle? C'est juste! Mme Béchoff a donc été bien sage à Pontoise? Nous ne pouvons que nous en féliciter dans l'intérêt de la morale.

Mais à quoi Mme Béchoff a-t-elle occupé si sagement ses jours et ses soirées? Parbleu! A faire ses robes elle-même. Un de nos confrères assure que sa sortie de Pontoise a passé complètement inaperçue, tant son costume de sortie-de-prison ressemblait peu à un costume de prisonnière. On l'a prise pour un mannequin qui venait de présenter en liberté les dernières modes aux dames du monde en villégiature dans la maison de force.



Une à une disparaissent les « figures parisiennes » d'entre les deux guerres. On dirait que le destin ne veut pas brouiller les époques, et qu'à l'aube d'un temps nouveau, il supprime tous les témoins du temps passé. Marie Trognon, qui vient de mourir, était l'un de ces témoins qui avaient vu depuis cinquante ans le plus de gens, sinon le plus de choses.

Si vous ne connaissez pas Marie Trognon, c'est que vous n'allez jamais au café. Je vous en fais mon compliment. *La Vie Parisienne* n'y va pas non plus, aussi ne connaissait-elle pas davantage Marie Trognon; mais tous les journaux sérieux ont consacré des articles à cette brave femme, qui servait chez Boulant depuis 1867, l'année de l'Exposition — l'autre — comme 70 est l'année de l'autre guerre. En ce temps-là, on allait au café. Les futurs hommes politiques y allaient. Les jeunes de la littérature, qui étaient quelquefois très vieux, y allaient également. Les jeunes qui étaient vieux sont morts bien avant Marie Trognon; mais les jeunes qui étaient jeunes sont devenus célèbres ou académiciens; les futurs hommes politiques sont devenus ministres, ou même anciens ministres; de telle sorte qu'au Parlement, à l'Institut, au Palais, Marie Trognon avait les plus belles relations du monde. La comtesse R..., elle-même, n'en a pas de plus belles, depuis déjà près de quinze ans qu'elle est comtesse. Mais Marie Trognon n'était pas snob. La doyenne des serveuses du Quartier Latin et de tout Paris n'a pas, jusqu'à son dernier jour, fait d'infidélités au boulevard Saint-Michel. Jamais elle n'a poussé jusqu'au faubourg Saint-Germain, et cependant elle en était à deux pas.

PARIS-PARTOUT

Le teint de la jeunesse heureuse reste immuable sur nos joues par l'Eau de Roses de Syrie. Les Essences pour cigarettes nous enivrent de songes délicieux: Ambre, Chypre, Nirvana, 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sa-kountala, Syriana 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussee d'Antin, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Où peut-on, à Paris, déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le «Cocktail 75». Tea Room.



MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS 4, Fg. Saint-Honoré

LES MYSTÈRES

Adaptés par PIERRE DE COURCEILLE
Illustrés par le FILM

25c Tous les Jeudis
25c L'épisode Complet

DE NEW-YORK

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIES Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes et forts vel. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRE, boît. pos. n° 24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

A RETENIR J'envoie franco sur demande: catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

LIVRES (vente et achats). GRAVURES ESTAMPES. Renseigns gratis. Ec.: Mme L. ROULEAU, Bureau Restant 112, Paris. Comme specimen: UN Beau volume avec gravures hors texte et Catalogue franco 5 francs ou 10 francs.

Urétrites
PAGEOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Etabli CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

LIBRAIRIE

DES

CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.)	Fr. 3,50
Le Journal de Marinette.	3,50
La Nuit d'Eté.	3,50
Souvenirs d'une Odalisque.	3,50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5. »
La Secte des Anandrynes.	6. »
Lettres d'un Frère à son Elève.	6. »
La Belle Alsacienne.	6. »
L'Œuvre du marquis de Sade.	7,50
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblio).	7,50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé).	7,50
Les Liaisons d'angereuses.	7,50
Venus in India (La Venus Indienne).	7,50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie).	7,50
L'Amour en fureur (Edition de luxe).	20. »

Envoi fr. 20 contre mandat ou chèque sur Paris

(Prére de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE

P. BERGÈS, 66, Boulevard Magenta, PARIS

Envoye franco contre timbre pour répondre ses magnifiques

Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

LE PANTALON FÉMININ

UNE VRAIE MINE D'OR!
UNE SOURCE DE GAIETÉ!

Etude historique, anecdotique, amusante, spirituelle, de 600 pages, avec 20 illust., et un beau frontispice gravé.

Nouvelle édition entièrement remaniée et très augmentée. 10 fr.

Catalogue d'ouvrages curieux complet 25 c.

A demander de suite à M. ROCHE, libraire, 11, rue de Châteaudun, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léon FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Fr. 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an

15 fr. 25 fr. 50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Ecrire
lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :
Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 —
La Journée du Poilu 10 — de Chambray.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussee d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

ENGLISH BOOKS

LIMITED EDITIONS DE LUXE

For Sale on the Continent only.

Michelet (Jules) : <i>The Sorceress</i> . Study of Magic curious work	10 fr.
Russian Camp-fire Stories : 76 of them, with 7 col. and Fifty other plates	45 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols (650 pages). Amazing Work	75 fr.
Alph. Daudet : <i>Sapho</i> . Compl.	5 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety	50 fr.
Paul de Kock's Works (per vol.)	3 fr.
Mansour : A Romance of Rape with Violence by Hect. France, 8 illusts by Bazeilhac.	15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel	20 fr.
Beautiful Margot : Romantic Memoirs (Rare)	20 fr.
Lord Byron's : <i>Unknown Poems</i> (Very rare) If not Byron then the Devil. (cloth)	20 fr.
Anthropology : (Untrodden Fields of) (Table of Contents 0.50 c.). 2 fine vols, 24 ill.	75 fr.
Escol Vigor (The Lord of the Dyke) : Realistic Novel by the Belgian, Geo. Eekhoud.	7 50
Four English Novels, all differ. (the lot)	10 fr.
Potent story of a lost; Soul Oscar Wilde's: <i>Dorian Gray</i> , only illust. edit.	15 fr.
Anatole France : <i>Thaïs</i> . Splend. Novel	9 50
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.)	25 fr.
Balzac's Droll Stories. Doré's illusts.	20 fr.
Ananga Ranga : trans. by R. F. B. (Fine Copy)	35 fr.
Bypaths in Bookland : A study of 60 Rare Works ForbIDDEN, with Extracts and Analyses.	35 fr.
Guy de Maupassant : <i>A. Lady's Man</i>	5 fr.
Gust. Flaubert : <i>Madame Bovary</i>	5 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), story of an unlawful passion (Cloth)	15 fr.
Weird Women (<i>Les Diaboliques</i>). Mighty tales, 2 vol. 13 Engravings, cloth. (Scarce)	35 fr.
Age-Rejuvenescence (Curious study of Aphrodiasies, Circular only, 0 fr. 50)	52 fr.
Judge Proal: <i>Crimes of Passion</i> (700 pages)	30 fr.
The Dashing Captain : <i>Gay Memoirs</i>	20 fr.
Basis (The) of Passional Psychology, 2 vols.	75 fr.

Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed rapidly.

N. B. Large Stock of Books : Hist. Philosophy. Science. Orders received for Continent only.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

ENGLISH BOOKS

RARE AND CURIOUS LIBRAIRIE VIVIENNE 12, Rue Vivienne, 12 PARIS

Very interesting catalogue: 0 fr. 50, post-free.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 28, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère	7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux	—
3. Blondes et brunes	—
4. P'tites Femmes	— par Fabiano.
5. Gestes parisiens	— par Kirchner.
6. De cinq à sept	— par Hérouard, etc.
7. A Montmartre	— par Kirchner.
8. Intimités de boudoir	— par Léonnel.
9. Etudes de Nu	— par A. Penot.
10. Modèles d'atelier	—
11. Le Bain dela Parisienne	7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins	7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFIC. artill., cl. 14, cherche marraine jeune, jolie et gaie. S.-lieut. M.S., 9^e batt., 5^e artillerie à pied, par B. C. M.

SERGENT grenadier dés. corresp. av. j. marr. courageuse. Serg. Leurot, 8^e C^e, 148^e infanterie, ar. Orient, via Marseille.

Y aurait-il encore quatre j. marr. gaies pour quatre j. s.-off. du 75, fr. début J.R., Y.K., F.B., T.B., 8^e batt. de tir, 10^e art.

DEUX jeunes poilus Paris. dem. marr. jol. affectueuses. Aspir. Hoog; capor. Plumet, 6^e C^e, 142^e infanterie.

POURQUOI PAS une marraine jolie et gaie, affectueuse, pour un sous-lieutenant mitrailleur?

Ecrire première fois : Lebonhomme d'Hufron, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SAINT-CYRIEN de 20 ans veut retrouver la gaité dans lettres de marr. affect., j. et jolie. Ecrire première lettre : Sous.-lieut. Mio, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE habitant Lyon, jolie, franche, indulgente, désirerait-elle corresp. avec j. homme, vrai front?

A des défauts, n'est pas aviateur; envoyer photo. Reauzan, E.M., 3^e bat., 11^e cuirass. à pied, par B. C. M.

JEUNE s.-officier, Orient, serait heureux corresp. avec gent. marr. Ecr. pr. lett. : Jean, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILU, arm. Orient, 37 ans, dés. corresp. avec gent. marr. Prem. lettre : Léo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. ARTILLEUR, ay. caf. macédonien, impl. marr. corresp. sent. Guillabert, 5^e artill., 42^e batt., arm. Orient, via Mars.

DEUX jeunes officiers, Canadien, Anglais, cherch. corresp. avec deux marr. Paris. j. jol., vives et gaies. Photo si poss. Ecrire : 3^e Section, 3rd Can. D. A. C. C. E. F.

DEUX j. poilus dés. corresp. avec j., gent., spirit. marr. G. Rimbaud et R. Baudouin, S. P. A. 5, B. C. M.

DIX OFFICIERS mitrailleurs, qui ne sont pas comme les bijoux de Van Cleef et Arpels, sont prêts à prendre à deux mains le courage de dix marraines.

Ecrire : Popote mitrailleurs, 218^e infanterie, par B. C. M.

JEUNE Parisien, front dep. déb., dem. marr. Paris., j., aim. Jules-Charles, 4^e cuirass. à pied, 1^{er} bataillon, 2^e escad.

ARTILLEUR, front depuis début, demande marraine affectueuse et gaie. René Dumas, 9^e artillerie de camp, 3^e batterie, par B. C. M., Paris.

PARISIEN, 28 ans, célibataire, après hésitation demande aussi marraine. Sentimental et discret. Henri Guibert, 30^e artillerie, 6^e batterie, par B. C. M.

J. SOLD., rég. envah., deux ans fr., esseulé, dem. marr. jeune et bonne. Ecr. : Comble, 2^e gr., 81^e artill. lourde, par B. C. M.

TROIS officiers mitrailleurs, un, deux, trois galons, désirent marraines j., jolies, afin d'égayer et charmer la solitude de la tranchée. Domange, C. M. 2, 154^e, B. C. M.

AU FRONT, automobiliste désire marr. douce, gentille. G. Mathon, 114^e artillerie, 6^e S. A. M., par B. C. M.

DEUX MARINS, exilés, désirent marr. Ecrire : André et Ludo, Notre-Dame-de-la-Mer, B. N., Marseille.

JEUNE HOMME, 20 ans, sous-officier agent de liaison, atteint cafard, désire marraine Parisienne. Mar. deslog., agent de liaison, 34^e artillerie, 9^e batterie.

NOUS N'AVONS PAS de marraines! Que nos cœurs, que nos cœurs ont de peine!

Lieutenants 1^{er} batterie, A. L. G. P. 761, par B. C. M.

AVIATEUR Américain cherche marraine jeune et gaie. Ecrire première fois : A.-W. Wenson, Hôtel du Rhin, Amiens.

AU SECOURS!! Accourez, gentilles marr. Parisiennes; sauvez trois jeunes officiers tombés dans le marasme! Ecrire : Sous-lieutenant Danigol, 321^e inf., 22^e C^e.

EN RESTERA-T-IL une pour moi? Brune ou blonde, n'importe, mais jeune, jolie, aimante. Photo serait bienvenue. Fred Rivarel, 61^e infanterie, C. H. R.

PAUVRE CHIFFONNETTE! Victime de la censure...

TRÈS SÉRIEUX. Lieutenant d'artillerie, 25 ans, désire correspondre avec marraine jeune, spirituelle, pour égayer séjour au front.

Ecrire : Pierre Heisnaur, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

M^{me} LINEITE, villégiatur dans plage charentaise, se souviendrait-elle? Si oui, redonner adresse à N., pour l'instant Bordeaux, 37, rue des Menuts.

AVIATEUR DEMANDE MARRAINE.

Ecrire : Giglio, escadrille C. 56, par B. C. M.

SPAHI EN VOUDRAIT bien une aussi, pour chasser nostalgie ciel africain.

Prem. lettre : Spahi, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ON DEMANDE marraine brune, jeune, jolie et bonne, un peu genre Claudine.

Marcel Arnaga, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LA CHASSE ouvrira-t-elle en 1916? Si oui, j'offre mes tirés à cafards à marraine jolie et spirituelle.

Ecrire : Lieutenant Ch. Laupe, 104^e artillerie lourde, 7^e groupe.

IL NOUS EN MANQUE et nous en voulons: sept seulement, jeunes et gaies.

Leinad, 52^e batterie, 3^e artillerie coloniale.

TRÈS SÉRIEUX. Capitaine artillerie, trente-cinq ans, désire correspondre avec marraine jeune, gaie, spirituelle, pour remplir les heures vides où le cœur a besoin de s'épancher. Ecrire :

Capitaine Rudenoc, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

UNE MARRAINE jeune et gaie, s. v. p., pour un briscard de 20 ans.

Aspirant Mylts, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR Parisien et discret, front depuis début, peut-il espérer encore jolie marr., mondaine et spirit., qui l'aiderait à passer bien des heures d'ennui?

Raravis, escadrille F. 32.

MÉCRIRE SIMPLEMENT A AMIENS,

Lettre parviendra sûrement.

Donnez exactement personnalité et adresse pour que je puisse répondre convenablement.

Hommages.

Ledag.

AVIATEUR, jeune, Parisien, désire marr. jeune, aim., pour correspondre et chasser cafard du front. Ecrire prem. lettre : Castle, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. POILU, classe 17, fr. nt, dem. marr. mannequin ou actr. préfér. Moran, 105^e R. A. L., 3^e batterie.

ALLO! Reste-t-il marr. j., g., p. corr. a. 2 marins gaies? Pierre et Charles, à bord *Jurien de la Gravière*, p. B. N., Mars.

VITE! Deux marraines pour deux aide-majors atteints spleen. D^r Parge-Hoe, 36/2, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, comm. comp., 39 ans, Paris., bles., front dep. déb., privé d'affect., dés. vraie marr., sérieuse, n'ayant pas de filleul. Donner détails et photo de préférence. Pol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT. demande correspondance avec marraine sérieuse, affect., instruite, intelligente, 20 à 25 ans. Tassi, 407^e infanterie, 9^e C^e.

AIMABLE ICE Parisienne qui êtes sans filleul, adoptez un marin en exil.

Capitaine Collin, à bord *Danton*, B. C. N., Marseille.

AUTO.V., dem. cor. av. marr. d., bl. Mary, sect. auto 81.

DEUX JEUNES sous-lieutenants génie, mais qui n'en ont pas assez pour vaincre le cafard, appellent à leur secours marraines jeunes et spirituelles.

A. Lermont, G. Lebas, 11/13 génie, par B. C. M.

J.s.-off.bel., célib., fr. déb., dés. marr. sér. Frères Fr., B. 162.

CACO dem. marr. pour détruire caf. du gourbi « Puce qui saute ». Coco, E. M. 10^e gr., 84^e A. L., par B. C. M.

Y A-T-IL encore une marraine pour jeune médecin aide-major, au front depuis début? Première lettre à Sperantius, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT., grand, brun, pas trop mal, serait heureux de corresp. avec une marraine jeune, jolie, blonde. Discrétion absolue. Très sérieux. Ecrire :

Lucien Bouray, Letter-Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. ARTILLEUR, 21 ans, front, dés. corresp. av. j. et jol. marr. Très sér. Prem. lett.: H. Tissot, 11, rue Martel, Paris.

SOUS-OFFICIER aviation désire marraine jeune et gentille. Siredé, sous-officier, G. D. E.

POILU, 48 ans, engag. dep. début, seul, instruit, dés. corresp. amicale avec gent. marr., affect., distinguée. Discrétion. Ecr. : Liéto, Iris-Club, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER du front dem. marr. jeune, jolie, affectueuse. Ricam, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUD. mitrailleur dem. marr. p. aider dissiper cafard. Prem. lettre : Malines, à Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CAPITaine, 34 ans, dés. corresp. avec élégante marraine. Capitaine Maurice, Cours d'Instruction, 12^e C. A.

SEPT jeunes officiers, entre 20 et 32 ans, diables bleus, au sang généreux, sentant la fin de la guerre prochaine, désirent vivement corresp. avec gentille marraine. A. D. Pipo, 29^e bataillon de chasseurs à pied.

SPÉCIFIQUE contre cafard; consultation gratuite. Marraines atteintes de ce fléau, hâitez-vous d'écrire à Médecin auxiliaire du 6^e bataillon du 276^e régiment d'infanterie.

LIEUT. d'artillerie, sérieux, demande jeune marraine distinguée. E. Dupont, II. B. 158, armée belge.

DES CANONS, des munit. et gent. marr. p. caval. célib. 26 ans. Boissière Emile, Etat-major, 21^e chasseurs.

75! SEPT. J., jol. marr., gaies, seraient pl. doux réconf. à 7 s.-off. d'une batt. de tir, enlizés marais Somme, autant qu'encaf. Trémont, 4^e batt., du 5^e artillerie campagne.

ARTILL., joli garç., dem. marr. aim. Chevalier Marsy, chez M. Caron Mortemer, Orvillers-Sorel (Oise).

OFFICIER SUPÉRIEUR cavalerie, au front, dés. marr. Française, Angl., Russe, jolie, disting., très chic. Ecr. prem. fois: Luigi de Monleale, post., rest., Voghera, Italie.

NE LISEZ PAS plus avant, jeune et jol. Paris., vous ne pouvez faire mieux qu'écrire à un jeune capit., blessé, pour deuxième fois et qui le serait à nouveau dans ses espér. s'il ne pouv. corresp. avec marr. rêvée que vous êtes. Bompas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER chass. à pied, 37 a., recherch. marr. affect. et tendre. Ecr. : Jean Devin, 59^e bataillon de chasseurs.

POILU, 25 a., dem. marr. gent., aff. Herande, E M. A. L. 8 C. A.

PETITES marr. désireraient-elles détruire caf. qui nous ronge? Ecr. : Miquelet-Tapata, 3^e bataillon, 142^e, B. C. M.

QUATRE pilotes, armée Orient, supplient quatre jol. marr. de bien vouloir leur écrire des choses tendres. Ecrire toutes : J.C.B., esc. M. F. 85, armée Orient, via Marseille.

DEUX jeunes officiers belges, tristes et languis., dem. marr. affectueuses, jeunes, jolies, spirit. et aimantes. Ecrire : Sous-lieutenant A. V. K.; B. 229 III/2.

DE QUI JE RÈVE? Une grande blonde marraine, Parisienne jolie, un pied, des mains de reine, De l'âme et de l'esprit jusques au bout des doigts. Car le solo du cœur est triste au fond des bois. Lieut. d'Aral, 34^e infanterie, par B. C. M., Paris.

HALTE aux beaux yeux! — Que faut-il pour être heureux? — Un rêve bleu. — Quelle est la marraine qui me fera ce cadeau? De Coubezrac, ambulance 14/4.

CAPITaine infanterie, 22 ans, dés. corr. av. gent. marr. Joindre photo. Carly, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

O MARRAINE jolie, sent. et câline! Muse d'Hérouard, au fin visage nimbé de cheveux châtaignes ou blonds. Je suis jeune et je rêve et je tiens à la vie... O marr., entendez-moi. Mon grade? Margis, deux brisques. Mon arme? L'A. L. G. P. Mon pays? L'Algérie! Prem. lettre : Laurenty, 56, Grand chemin de Toulon, Marseille.

ME PAYANT de toupet, j'ose demander une marraine jeune, gentille et gaie, que ne rebuteront pas mes 26 ans. Lover, sous-officier, 2^e groupe A. D. 60.

POILU, front bulgare, dem. marr. j., jol., spirit., cap. tuer caf. Fattier, 45^e infant., 6^e C^e, arm. d'Or., via Marseille.

DEUX jeunes médecins, sur le front, l'un presque sérieux, l'autre presque pas, demandent marraines.

J. et F., 4^e infanterie, 2^e bataillon.

JEUNE OFFICIER de marine désire correspondre avec marraine jeune, spirituelle, aimante.

Ecrire : Raoul Le Scott, enseigne de vaisseau à bord croiseur cuirassé *Jules Michelet*, B. C. N., Marseille.

TRISTE exilé de Paris demande gentille Parisienne.

Ecrire : Biganos, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAVALIER, démonté, désire marraine jeune et gaie.

Ecr. : Panine, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviateur serait heureux continuer conversat. commencée dans train Paris-Versailles le 2 août 1916. Ecr. Ixe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieut. artill. dés. corresp. av. jeune Paris. gaie, affect. Ecr. prem. lett.: Fabre, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. LIEUT. artill. dés. corresp. av. j., aim., affect. marr. Paris. Ecr. pr. lett.: Lieut. Brejou, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTILLES MARRAINES. Deux jeunes offic. de hussards vous demand. le charme d'une corresp. gaie, sentim., affect. Vite, réalisez notre rêve. Ecr. première fois: Léon et Dalger, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

POPOTE officiers état-major, 2^e bataillon, 142^e infanterie, demande marraines causeuses et gaies.

DEUX bleuets dem. marr. genre V. P. Ecr. : 7^e C^e, 101 infant.

.... GUITES, 56.... Heureux de vous avoir pour marraine. Vite détails.

CHAMP DE BLEUETS composé de sept fleurs : Raymon : sentimental; Jean : éthéré; Bolbie : flegmatique; Lucien : calin; Robert : affectueux; Georges : gamin; Marcel : fougueux.

Tous Parisiens exilés, demandent à être adoptés par sept jeunes, gentilles marraines, enjouées et distinguées.

Photos seraient bien accueillies.
Ecrire prénom choisi, suivi de : Lepers, 8^e Génie, T. S. F., La Couronne (Charente).

J. Parisien, au fr., serg. lég. étrang., dem. j., jol., affect. marr. Maurice Rebut, 4, r. de la Gr.-Chaminière, Paris.

OFFICIER, 30 ans, dem. gent. et affect. marr. Photo si possible. Ecr. : Patay, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore, pour sous-lieutenant marsouin, une marraine jeune, jolie, affectueuse, pour chasser le cafard naissant de longs mois de front?

Adresse provisoire : Sous-lieutenant Mancel, 16, rue de Charenton, Paris.

J. sous-offic. cav., brun, quelq. ann. aux colon. Vite une pet. marr. gent. F. J. Huberty, B. 238, C. V. R., arm. belge.

JEUNE ROMANCIER Parisien, mobilisé, désire marraine très jolie dont les lettres égaieraient son exil en province. Ecrire d'abord :

M. Davenet, rue des Terreaux, Langres.

MARC, 25, r. de Violettes, Blois, demande marraine gentille et simple pour affectueuse correspondance.

JEUNE chevalier voudrait connaître damoiselle noble compagnie et meilleur monde, pour causerie affect.

Lieutenant aviateur Aymer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTE, ayant cafard monstrueux, désirerait délicieuse petite marraine. Dumaine, M. F. 70, Toul.

JEUNE poilu, pris du cafard, dem. corresp. av. j., gent. marraine. Ecrire : Noël, C. H. R., 77^e infanterie.

VIEUX lieutenant, apprenti aviateur, récemment converti aux marraines, et dont le courrier est sans intérêt, ambitionne mériter sympathie d'une jeune femme bl., très distingu., jolie, gaie, un peu sent. Discrét. d'honn. Prem. lettre : Dilect, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS aérostiers, 21 ans, aimant chocolat et bavards, dés. marr. 18 à 40 ans. Atonaise, B. 175, arm. belge en camp.

TRÈS SÉRIEUX. Capit. artill., au front, 27 ans, cherche corresp. avec marraine, jeune fille ou jeune femme, Parisienne. Discrétion.

Ecr. : Tairb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIERS, HUMBLES FANTASSINS terreux de première ligne; popote en détresse par suite de la démission du chef, sacrifient préoccupation sentimentale à matérielle;

Sollicitent âme compatissante, pas besoin jeune, jolie, spirituelle, pas même photo, pourvu qu'elle soit bonne ménagère, connaissant bien question « ravi-taillement », pouvant prendre succession chef de popote.

Pas le temps cafard, cause marmites, mais estomacs délabrés!!

Adresser propositions à offic. 6^e C^e, 87^e inf., par B. C. M.

J. SOUS-OFF. mitr., att. spleen, dés. marraine préfér. Parisienne. Ménisque M., sergent, C. M. n° 1 du 74^e.

CINQ jeunes poilus demandent marr. Ecr. prem. lettre : L. Dutremez, B. 158, M. V. D., armée belge.

SOUS-OFFICIER, pas même aviateur, demande marr. affectueuse. Jean Jack, C. M. 6, 274^e infanterie.

J. lieut. artill., sentim., dem. marr. jol. et spirit., surt. affect. et gaie. S.-lieut. Robert, 104^e A. L., 27^e batt., B. C. M.

LIEUTENANT, front Verdun depuis de longs mois, distingué, sportif, sentimental, cherche marraine intelligente, fine, jolie, surtout pas banale, élégante, vraie Parisienne. Trouverai-je quelqu'un qui réalisera ce beau rêve? Discrétion absolue.

Ecrire première fois : Aramis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

P. dés. marr. jol., gaie, Paris., 18 à 22 ans, incroy. au-dess. préjugés, tr. morale, imbue idéal propre, aim. et douce. Ecr. prem. f. : Reverchon, 14, r. Ybry, Neuilly-sur-Seine.

NEURASTH. caf. Sept jeunes Saint-Cyriens demandent marr. jeunes, jol. et gaies. Ecrire : CYR, Hôtel Saint-Louis, Autun. Adresse plus tard.

POUR LE BON MOTIF. Un ingénieur, très Parisien, de 32 ans, transformé sur le front en capitaine d'artillerie, très isolé, rêve de rencontrer une marraine idéale qui aimerait à écrire : Capitaine Martelot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFIC. 37 a., vingt-quatre mois fr., Paris., j. d'allure et caract., dés. vraie marr. aim., disting., gent. Discr. absolue. Ecr. : Georgeon, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS j. chass. Afriq : Krémer Eden, 25 ans; Roy Maur., 22 a.; Chérubin Ch. 20 a.; 8^e chass. d'af. arm. Orient (escadron Bernard) att. caf., rech. marr. gent., j. spirit.

OFFICIER désire. corresp. avec marraine Parisienne. Danrome, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS! Gent. marr., deux frères s'enlissent : Albert et Maurice Hog, brigad., 11^e artillerie, 3^e batterie.

P. Picard, capor., 52^e inf. col., 3^e C^e, dem., mar. j., douce bon.

AUX ARMÉES, Parisien, dist., ép. d'art, avide de tendr., désire jolie marraine spirit., élég., sincère, cap. gr. aff. Discr. Prairial, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CÉLIBAT. de 30 ans, tous les défauts, aucune qual., attend pourtant lettre parf. de mignonne marr. Parisienne, toutes les qual., blonde, douce, affect., gaie, spirit., tiste, etc., pour faire contraste. Ecr. : Bergerac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE aimable, écrivez à André Boyer, 3^e régiment d'artillerie coloniale, 78^e batterie, par B. C. M.

SOUS-lieutenant, ayant cœur tendre, 25 ans, célibat., demande gentille marraine. Merle, 14^e C^e, 8^e tirailleurs.

RESTE-T-IL encore une marraine gentille, au cœur tendre et généreux, aimant à rire, pour rapatrié privé d'affection depuis deux ans. Répondez vite à : Armand Duval, ambulance 15/5, Condé-en-Barois (Meuse).

CRAPOUILLOT désire marraine, 20 à 30 ans, aim. et gentille. Ecrire à sous-lieutenant Charles, 116^e batterie de 58 d'armée, 59^e artillerie.

JEUNE et jolie marr. est demandée par intér. R. Beaumont, post. rest.; Leysin, village (Suisse).

JEUNE BRIGADIER de 23 ans, vingt-quatre mois front, désirerait correspondre avec gent. marraine, sérieuse, Berrichonne de préférence.

R. Raoul, 18^e artillerie, groupe de renforcement.

MANSON, offic., 26 a., dés. marr. jeune, gent., artiste, soit F. anc., soit Angl., Espagn. ou Améric. Ecr. : Manson, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX s.-offic., jeunes d'âge et de caractère, dés. entrer en corresp. avec deux charm. marraines, lectrices de la V. P. Ecr. : H. R. et P. C., 14^e artill., 1^e batterie.

GEOFFROY Rudel, que le cafard, en sa cagna, menace, implore échange de corresp. avec marraine provisoirement lointaine, Parisienne, femme du monde, cultivée, j. chic, tendre, originale. Prem. lettre : André Thorel, 33, avenue d'Eylau, Paris.

DEUX j. téléph., engag. volont. dans la gr. tournaise, sevrés de tendresse, dem. corresp. av. j. marr. affect., tendre. Thirion, Nicolas, 108^e artill., 5^e batterie.

POILU belge, 20 ans, dem. jolie marr. Photo si poss. Ecr. : Pijama, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE artilleur désire jeune marraine. Ecrire : Joséphin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN ANGLAIS demande jolie marraine. Envoyez photo. Bits, Wesley, 6 Stat., Hosp. B. E. F.

LIEUTENANT, 28 ans, célibat., cherch. marraine jeune, élégante, beaucoup de cheveux, sérieuse. Ecr. prem. lettre : Maurice, hôtel Noailles, Versailles.

LIEUT., ret. fr., ser. heur. trouv. marr. du mond. ou Améric. Prem. lett. : lieut. de Solignac Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUATRE mar. Ratio, vingt m. camp., 23 a., dem. marr. j., gaie. Bertrand, Maurice, Charles, Albert, p. TSF, Rochefort.

CAPITAINE, 29 a., vingt m. de fr., dés. corresp. av. gent. et j. marr. Paris. Ecrire : R. B., 4^e C^e, mitraille, 137^e inf.

DEUX diables bleus, 20 a., dem. gent. marr. Parisiennes. Langlois et Gradwohl, 3^e bat. chasseurs à pied, 25^e Cie.

MARRAINES gent. et d., si v. av. bon cœur, ven. ausec. de trois j. poil. Laup Nitram, s.-lieut., 136^e inf., 3^e bat., p. B. C. M.

CINQ jeunes aviat. dés. marr. jolies, sincères. Ecrire : Raudy H., escadrille C. 17, à Toul.

ZOUAVE blessé, célib., dés. corresp. avec marr. affect. et gaie. Ecrire : Bernard A., hôpital St-Pons (Hérault).

YOUNG french officer wishes young and nice « marraine de guerre ». Write to M. Kervan, 7 C^e, 415^e inf.

JEUNE poilu demande marraine, Lyonnaise de préférence. Clairon, liaison, 3^e C^e du 163^e infanterie.

VITE, VITE, une marr. jeune, gaie, sentim. et jolie, pour corr. avec j. poil., 25 a., sér., encaf. par vingt-quatre mois front. Ecr. : William B., 1^e C^e du 18^e infanterie.

POILU, cl. 16, dés. corresp. avec affect. marraine. Ecrire : Caporal Dauvergne, 101^e infanterie, 34^e C^e, B. C. M.

POILU du fr., B. S. T. R., cœur hypertroph., tendr., dem. j., gent. marr. aim., douce. Quelle jol. pet. mign. aura pitié? André Dolital, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AU FRONT. Trois jeunes officiers bombardiers désirent correspondre avec marraines gentilles, gaies et spirituelles, pour chasser le noir cafard.

Ecrire : Popote des officiers, 107^e batterie du 8^e artillerie.

MARINS, 22 a., aviation, dés. gent. marr. gaies, affect. Ecr. : Marcel J. et Paul R., G. D. E. Divis. bombard., B. C. M.

QUELLE est la jolie, affect., gent. marraine qui aura pitié de j. toubib égaré dans baillon indo-chinois? Photo si poss. Ecr. : Carare, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

BRIGADIER, ay. caf., dem. marr. jeune, jolie. De Fayet, aut. canons, 4 D. C., par B. C. M., Paris.

MARRAINE, mondaine, courageuse, est demandée par officier du front désireux connaître, par correspondance, vie marseillaise du moment.

Ecrire : Lieutenant Marius, H. O. E., 15.

POILU, front, célib., cœur en dérive, dem. marraine affect. Géo, bourrelier, 2^e C^e mitraille, 33^e infanterie.

PETITE mar. Angl. ou Franc., v. q. cher. fil. je me près. j., 24 m. fr., s. p. ador. l. choc. Inglat., Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SOUBERT R., B 57, arm. belge en c., dem. marr. pour corr.

DEUX marins, 23 a., en camp. dep. 24 m., dés. corresp. av. marr. A. C., J. S., croiseur Bruix, bur. nav., Marseille.

AVIATEUR, 25 ans, grand, blond, au front, plein de vie le gaieté française, demande marraine. Ecrire : Ixion, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BREFS, mais précis, deux jeunes aviateurs d. s. jeunes marraines, gaies, charmantes, pour chasser caf. Ecrire : Ghéor et Léonem, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE s.-lieut. aviateur, Parisien, au front, dés. correspondre avec jeune, jolie marraine. Parisienne.

Ecr. : Icarien, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES Lyonnaise ou Bordelaises, gaies, jeunes et gentilles.

Ecrire à lieutenant Berdiginski T. R., 113^e artillerie lourde.

JEUNES médecins, au front, dés. marr. intellig., gaies, aim. Ecr. : Caducées, 56^e infanterie territ., p. B. C. M.

QUATRE brigadiers, 20 ans, veille de retourner au front, dés. j. et élég. marr. P. Petit, Gordot, Fontollet et Désiré H., 81^e rég. d'artillerie, 62^e batterie, à Ver ailles.

JEUNE Margis, att. caf., dem. marr. gent., gaie, pour corresp. Ecr. : Crontel, 102^e artill., 1^e groupe 155.

TROIS j. -offic. belges, célib., très gentils, désirent corresp. av. petites marraines affect. et dising. Ecr. : Henrard C., Monfort B., et Nicolay N., B 144, arm. belge en campagne.

S.-OFFIC., célib., gai, dés. corr. av. marr. affect., aim. p. chass. gr. caf. G. Zozo, s.-offic., 3^e artill., 6^e batt. 16 C. A.

TRÈS JEUNE capitaine demande marraine jeune, jolie, intelligente, cultivée.

Ecrire : Capitaine Deligny, 82^e infanterie.

JOLIE MARRAINE, n'oubliez pas qu'un petit lieutenant d'artillerie rêve déjà des gentilles choses que vous lui écrivez. Ecrire :

Mythis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT génie, 26 ans, sans relations, ayant perdu la marraine de son baptême, cherche remplaçante affectueuse et gaie.

Lieutenant Favier, 2^e génie, C^e 17/3.

JOL. et spirit. marr. bl., secourez poilu, 30 a., prêt à être envah. par caf. saharien. Serg. A. D., Remada (Tunisie).

EXISTE-T-IL encore gent., affect. marr. dés. corresp. avec trois jeunes lieut. artill.? Ecr. prem. lett. : Ayric, chez Simon, 11, rue du Collège, Châlons-sur-Marne.

JE SERAIS SI HEUREUX d'avoir pour marraine la charmante jeune fille qui pense que « les jolis souvenirs adoucissent l'absence » de la couv. de la Vie Paris. du 5 août. C'est un vieux briscard de capitaine de 27 a. qui en rêve. Ecr. prem. fois : Parigot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR distingué, 28 ans, spécialiste des vols de nuit, aimera réver à marraine jolie et lui consacra ses rares instants de repos.

Ecrire :

Norige, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant dem. marraine jeune et gentille. Ecr. : A. Boucher, 115^e A. L., 2^e batterie, par B. C. M.

OFFICIER, front, je rêve à délic. marr. qui réaliseraient idéal: trop jolie, yeux aigue-marine, chevelure d'or le plus fauve. Ecrire première missive : Henner, C^e 13/2, 4^e génie, par B. C. M. Paris.

CRAPOUILLOTEUR, 27 ans, célibataire, rescapé de V., assailli par le cafard, demande secours de gentille marraine affectueuse et gaie.

Ecrire :

Sous-lieutenant commandant la 151^e batt. de 75 T du 11^e d'artillerie, par B. C. M., Paris.

SUIS FRONT. Jeune marraine Parisienne, désinté., jol., élégante, sans préjugés, écrivez-moi; photo si poss. Discr. : G., chez M. Augereau, 29, rue Wattignies, Paris.

JE CHERCH. marr. g. Léo, contre aviat. Villacoublay (S-O.).
POÈTE, jeune poilu, rêveur, front anglais, demande marraine Parisienne pour correspondre.

Glammy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXISTE-T-IL marr. style Leonie, voulant correspondre avec deux jeunes briseards terriblement encardés?

André et François Turon, branc., 14^e inf., 9^e Cie.

JOLI COQUELICOT PLAIRAIT, mais qu'il écrive longuement pour dissiper le mystère dans lequel il s'enveloppe.

DEUX poins du front dem. marraines pour correspondre. Ecr. : Picard, 3^e artillerie coloniale, 77^e batterie.

QUELLE MARRAINE redonnerait gaieté naturelle, en guerre, et aiderait à former, en paix, vie de famille, sous-officier, 40 ans, trop seul, artiste, sérieux, décoré, modeste? Ecrire avec timbre première fois : Lucien, ch. M. Varnier, à Landrecourt, p. Souilly (Meuse).

VENEZ, marr., au secours d'un radio inondé d'ondes herz. Ecrire : Mo ko, E. M. 10^e groupe, 84^e artill. L., p. B. C. M.

PLIS SIEURS pilotes aviateurs désirent marraines. Discrétion d'honneur. Kebss, escadrille F. 203.

N'EN LISEZ PAS davantage, jolie marraine Parisienne amie! Adop ez ce jeune sous-lieutenant, élégant et très tendre: c'est le fileul rêvé qui vous était fidèle. Ecrivez, photo si possible, à :

Djilio, hôtel de la Comédie, à Toul.

LIEUTENANT AVIATEUR du front, aimerait correspondre avec gentille marraine ayant quelques instants à perdre.

Ecr. : De Vrégé, 49, rue Neuve, à Dunkerque.

LIEUT. sous-marin anglais, libre et gai, mais triste, dés. marr. j., jol., aim; comprend un peu frang., fort en angl. Peploe, interneerings de l'île d'Urk (Hollande).

DEUX jeunes officiers artillerie, Belges, très bonne famille, au front, dem. deux marr. jeunes, disting. Disc. Ecrire : Linard et Hainaut, B. 196, 2^e batterie.

JEUNES officiers de marine demandent la tendre cor. de trois marraines spirituelles, sentimentales. Ecr. : Fox, enseigne vaiss., torpilleur Sabre, par Marseille.

Sous-LIEUT. artill. 75, 20 ans, Toulousain, cherche jeune, gentille, marraine. Ecr. : Combes, 1^e groupe, A. D. 67.

CINQ officiers belges, dont deux médecins, tous célib. et encardé., dem. marr. jeunes, jol., pour correspondre. S'adresser : Mess des offic., 4/1, B. 265, arm. belge.

JEUNE artill. dem., corresp. avec marr. Ecr. : F. Trompette, 5^e artill. à pied, proj. C. O. n° 1, par B. C. M., Paris.

MARRAINE, venez à moi: Lieut. Maurel, 29^e ar. ill., 31^e batt.

LEDGY a oublié mettre son adresse dans sa lettre à Philippe. Ecrivez vite.

JACQUELINE, Q. G. divis. Maroc., 23 ans, tr. dep. déb., cœur de lys, fraîcheur de rose, dem. marraine affect.

CE N'EST PAS une marraine que dem. offic. sect. san., mais un chien, policier de préférence, qu'il dress. à rel. d. bl. Merci, gent. lect., si vous pouvez l'aider dans ses recherches. Offic. S. S. 6, par B. C. M.

LEGER, quoique artil. lourd, espr. et lett., rescapé, demande marraine jolie et spirituelle pour correspondre. M. L., cond. tract., J. 1. 83 R. A. L., 2^e groupe, 3^e batt.

AUTOMOBILISME du front, 28 ans, situation indép., dem. corresp. avec jeune, gent. marr., pour ch. cafard. Térez, 216 T. M. Paris.

OFFICIER de 20 ans, au cœur débordant de tendresse, demande une marraine affectueuse et gaie.

Sous-lieutenant H. I., 113^e infanterie, 9^e bataillon.

SPLEEN à 28 ans, implore secours marraine affect. Sous-lieutenant aviateur Bernard, Ambérieu (Ain).

LUCIEN DIVRY, escadrille M. F. 5, par Toul, désire corresp. avec jeune, gentille marraine Parisienne.

JEUNIS sous-officier, isolé, demande marraine très affectueuse. Jorion, 274^e infanterie, 21^e Cie.

RUSSE. Lieutenant, désire marraine, aimable, Parisienne. Lieut. Thomachot, p. X, mission française, camp. Mailly.

JENVERR. photo à gent. marr. Charlis, E. M. 1^e gr., 14^e art.

32 ANS, demande corresp. avec marr. gent. M. J. Marion, section auto. T. M. 130, R. V. F. A. d'Orient, par Marseille.

"INOVA" RENSEIGNEMENTS intimes. INFORMATIONS confidentielles. Représentation en LIBRAIRIE. Gravures d'art, etc. LIVRES intéressants (Achats et Vente). Demandez choix à 5, 10 ou 20 francs avec catalogues et renseignements utiles et agréables.

Ecrire : E. WENZ (Dir) par intérim, 28, boulevard Richard-Lenoir, Paris ou Boîte 21, Bureau 11.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES, Disc. (Engl. spok.). Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.).

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOUVELLE DIRECTION. SOINS D'HYG. Mme ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss.-d'Antin).

Li^e IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, F^e Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

HENRY FRÈRE et SCEUR. Mme 1^e ordre, 7^e ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t. l. j. et dim.) 11 à 7.

SOINS d'hygiène par dame diplômée. Mme GEORGETTE, 6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2^e dr. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNER, 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

DIXI Nouvelle installation. MARIAGES, RENSEIGN. 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée, gauche.

LIVRES RARES ET CURIEUX Editions originales. Réimpressions artistiques. Catalogue complet 1^e contre 0 fr. 50. Librairie VIVIENNE, 12, rue Vivienne, PARIS

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Réouverture BAINS MANUC. ANGLAISE. Mme LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (1^e r.-d.-ch. à g.) 2 à 7.

MISS ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme récom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/, 10/, or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, PARIS

MARIAGES Renseig. t. sortes. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

Mme EDITH ESTHÉTIQUE MANUCURE 78, rue Taitbout, 3^e étage à gauche.

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES MARIAGES, Disc. Mme 1^e ordre. recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MISS LILIEETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e ét. g.

SOINS D'HYG. MANUC. dip. p. RUSSE Trait. élect. SELECT MAISON Experte Mme REGINA, 18, r. Tronchet, 1^e ét., 10 à 7.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7), 36, r. St-Sulpice, 1^e ét. entr. g., dim. et fêt.

MISS MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, r. Boissy-d'Anglas (Madeleine).

MANUCURE par JEUNE DAME. Mme DORVAL, 3, r. des Petites-Ecuries, 1^e ét. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2^e ter, rue Vital. Hyg. 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE Experte.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUE, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE par jeune JAPONAISE. Mme SARITA, 113, r. St-Honoré.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

NOUVEL INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. Mme Lily GAKDY, 1^e s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

MARCELLE Maison 1^e ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE SOINS par EXPERTE. Mme JOLY, 46, r. St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois).

MARIAGES Renseignements gratis. Mme sérieuse et parfaitem. organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

Mme Dambrières 4^e étage 16, rue de Provence

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine, 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

MANUCURE Tous soins MÉTHODE ANGLAISE. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7 1/2).

Mme DELAMARE SOINS D'HYG. Méth. anglaise. 36, r. des Martyrs, 4^e g., dim. fêt.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MADAME TEYREM MADAME TEYREM. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

NOUVELLE INSTALL. SOINS D'HYG. t. l. j. dim. et fêtes. Mme SUZANNE, 9, r. Navarin, 9^e art, 1^e ét. 1 à 7

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. Mme JANE HADY, 5, r. Lapeyrère, 3 ét. N.-S. Jules-Joffrin.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

MANUCURE par jeune ANGLAISE experte. Mme LEONE, 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (2 à 7) dim. exc.

Mme JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, r. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.).

HYGIÈNE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^e, 2 à 7 (dim. et fêt.).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE 3, r. rue Montholon, 2^e étage.

NOVELTYS Crédit Nouvelle franco contre timbre 0 fr. 25. Ecrire : Directeur Société NOVELTYS, Boîte postale 186, Hôtel des Postes, Paris.

ANGLAIS par correspond. Traite tout sujet contre envoi 5 fr. Ecr. : Mme DÖRIAC, 7, pass. Moncey (17^e arr.).

Mme STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits. Maison de 1^e ordre. 33, r. Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS ». Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (pr. Gd-Guignol).

LUCETTE ROMANO LEÇONS D'ANGLAIS ET RUSSE. 42, r. Ste-Anne. entr. dim. fêt. (10 à 7).

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. Mme LEA, 32, r. Pigalle, 1^e. Dim. fêtes.

JEAN FORT, Librairie-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LES VARIATIONS DE LA MODE



— Quelle drôle de chose que la mode, cher Monsieur. Imaginez-vous qu'à quinze ans, je souhaitais d'être mariée pour porter des jupes longues. Aujourd'hui toutes les petites filles veulent vieillir pour raccourcir leurs jupes.